

la gueule ouverte

NE MOURREZ PLUS
POUR LA PATRIE





MAI 68 fut un cirque, sans pistes mais avec filets. Les antagonistes aux manifs observent les réglent d'un jeu tacite (sauf à Aléria ?) : d'un côté, les pavés et les Molotov, enrubbannés de slogans, de l'autre, les matraques et les lacrymogènes. Ballets étranges de cités déjà mortes. Jusqu'où ira l'inévitable escalade ?

Si, dans nos démocraties libérales avancées, l'univers carcéral, de l'hôpital psychiatrique à la cellule d'isolement total, a pris la relève aux stades sanglants et aux géôles antiques des juntes chiliennes ou iraniennes, la délation et son appel sont partout. Ici, des listes de militants publiées dans les journaux, là, plus sournois, le concours du meilleur conducteur du week-end. Prévenir plutôt que guérir. La télévision, naguère, se chargeait de maquiller les événements, de balancer l'intoxication. La manipulation de l'opinion publique ne s'inscrit plus seulement dans le présent mais se projette dans l'avenir.

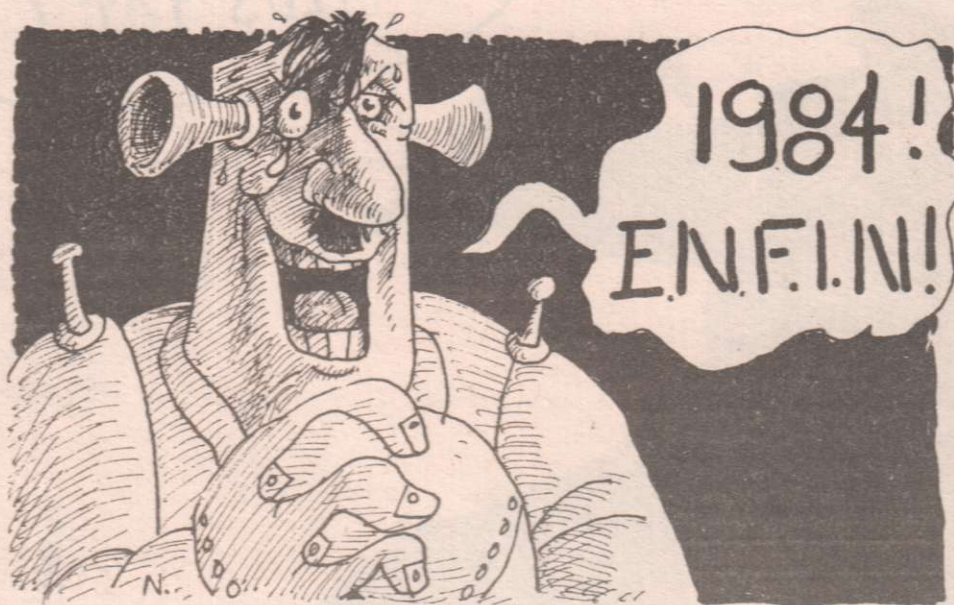
Ainsi, l'intrusion récente de « conseils » de la Prévention Routière, par exemple « Piétons, vous devez marcher face aux automobilistes », n'est-elle pas une opération camouflée pour habituer les gens à recevoir des ordres provenant, non pas du flic au carrefour, mais de cet objet apparemment « neutre » qui pénètre tous les foyers et est en passe de devenir le télécran si cher à George Orwell (1). De même, des séries d'émissions comme celle des « Cinq dernières minutes » permettent à chaque téléspectateur bien calé dans son fauteuil et ses pantoufles, de se transformer en fin limier. Tout est prêt ou se rode et les déclis joueront le jour où, généreusement, on leur fera appel pour la chasse aux sorcières et le grand hallali final. L'hystérie des radios périphériques commentant les battues aux fedayins, pendant les jeux de Munich, était en quelque sorte une répétition. Les multinationales guident le monde, ça se sait, et sont en train d'installer un canevas répressif complexe et difficile à discerner. De « SOS-Amitié », du téléphone rouge d'Europe 1, aux caméras des hypermarchés. Canevas dans lequel toute personne gagnerait un matricule mais perdrait son instinct de conservation, ce que prônait un visionnaire nommé Hitler. L'espace est dompté et les panneaux de signalisation font figure de piètres garde-chiourmes de la vie quotidienne face à la fantastique artillerie phamaco-chimique dont disposent les inaccessibles dirigeants des trusts.

WC-hommes, WC-femmes, tiroirs rabotés de la sexualité écrasée, mais couloirs bien tracés. Canevas concentrationnaire et automatisé, parfait, propre, où toute idée de révolte serait ouatée, sinon anéantie. L'identité assassinée, la notion du temps historique se perd.

Entre la séquence, censée se dérouler en New-York, en 2020, du film d'écologie-fiction « Soleil-Vert » où des camions-benne enfournent de leur pelle mécanique des émeutiers, à celle qui eut lieu véritablement à Heidelberg, en juillet 75, où des véhicules munis de grilles pliables repoussèrent comme au bulldozer, des manifestants, il n'y a qu'une nuance de fasciation des régimes qu'un metteur-en-scène n'a pas su - ou voulu - dénoncer. La mise au point, à des fins de « sécurité intérieure », de tout un attirail de haute technique (2) ne s'effectue pas en laboratoires

nateurs dont les possibilités sont quasi infinies.

Le sang versé choque les cœurs sensibles et les brutalités policières soulèvent encore l'indignation. Il est prévisible que les hordes de CRS bien casqués et bien boucliers s'effaceront bientôt derrière l'utilisation d'armes anti-émeutes perfectionnées, comme l'annihilateur sonore, qui, émettant un son de grande intensité, douloureux pour l'oreille, panique la foule, grenades puantes, canons à peinture, fumigènes teintés, et autre « taser », invention diabolique qui projette sur les manifestants une toile d'araignée de barbelés ensuite électrofilés. Si nous ne voulons pas nous heurter à toute cette quincaillerie autour des chantiers des centrales nucléaires, il faudra bien lui trouver une parade, et dès à présent. A moins d'espérer une prise de conscience massive et immédiate des gens... Vous y croyez ?



clos mais se teste sur le terrain et le matériel humain qu'il contient, hier au Vietnam, aujourd'hui au Kurdistan et en Irlande du Nord. Dispositif acoustique capable de détecter et suivre le moindre bruit de moteur dans un rayon de plusieurs kilomètres, microphone à laser qui perce les murs et vole les conversations pour les transmettre aussitôt sur faisceau invisible, caméra thermique qui repère, surtout de nuit et en milieu urbain, personnes et pneus encore chauds de véhicules en stationnement, la liste dressée, loin d'être complète, est assez effrayante, sans compter le vaste catalogue des ordi-

QUE les célèbres Zengakuren (3) s'interrogent sur l'efficacité de leurs moyens de lutte, sachant qu'au long du parcours de leurs manifs, des riverains louaient leurs appartements à d'autres moins favorisés pour leur permettre d'assister aux affrontements, c'est bien là une image éclatante, n'est-ce pas, de cette fameuse société du spectacle. Comment la miner réellement ? Ce n'est pas un hasard si les démonstrations des années passées disparaissent aujourd'hui devant une multitude d'actions en prise directe et les paysans du Larzac, refusant que leurs causes ne deviennent, après

le désir des militaires, celui des grilleurs de saucisses sous les auspices de Trigano, ne s'y sont pas trompés. Alors quoi ? Comment contester ?

Le mouvement écologique, à sa naissance, avait tablé sur la peur comme levier des masses. Ce fut une erreur. La mémoire est courte et Hiroshima dépassé. On espéra par la suite pour le dégoût pur conduirait à la recherche de nouvelles traverses. Il n'en est rien et les oies gavées en redemandent. Certains préféreront envoyer leurs gosses au casse-pipe de la troisième guerre mondiale plutôt que de rationner l'essence de leurs bagnoles.

Le standing avant l'humanité, le confort avant la liberté.

La masse, lorsque les circonstances nécessaires se rejoignent, engendre et soutient le fascisme, faudrait pas l'oublier. Les cloaques industriels pressent le globe de leurs tentaculaires banlieues. L'Indien d'Amazonie a le sourire Gibbs et les Dogons boivent Coca-Cola. Contre la dégradation de l'environnement et des êtres, contre les angoisses momentanées et l'anxiété omni-présente de la survie plus que jamais précaire, l'éco-fascisme se présentera comme le grand sauveur. Il s'instituera alors un authentique racket social. Les sociétés pourrissent et, même si on arrivait à éviter (par quel passe-passe ?) les catastrophes écologiques sur plateau doré de troubles sociaux, notre société est vouée inéluctablement à l'agonie sous la médiocrité (4). Suffit d'écouter parler Dupont-Lajoie aliéné, dans un langage moins riche que celui de l'aborigène australien, pour s'en persuader. Le nier serait soit s'aveugler par un militantisme jouissif, soit se raccrocher par crainte du vide et manque d'imagination, à ce système que l'on veut abattre. C'est pas facile de raser le passé, mais lorsqu'il s'agit du futur ?

Les robots moisissent, eux aussi.

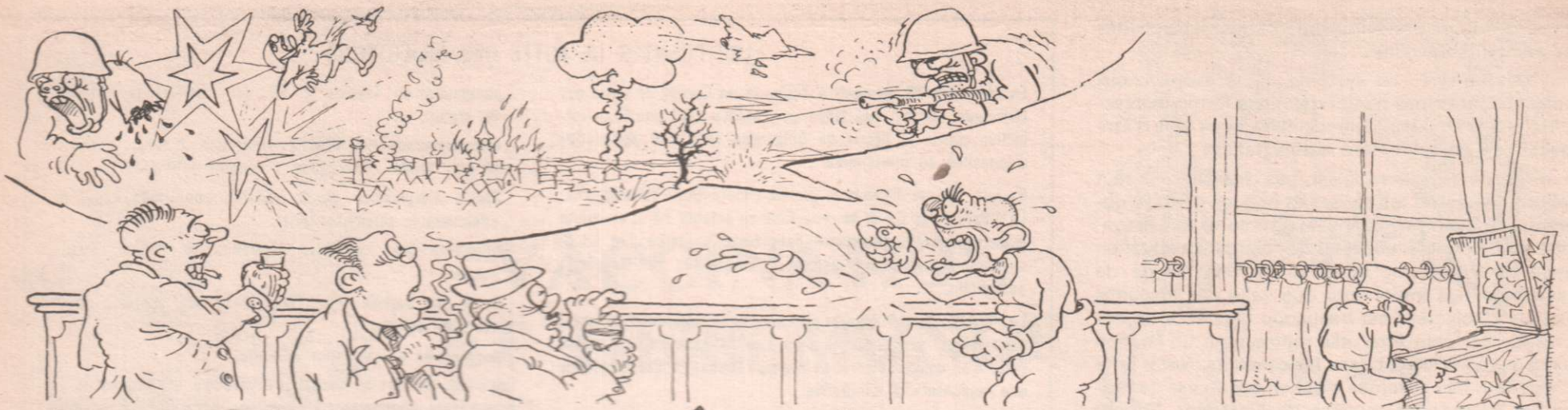
Christian Treillard

(1) « 1984 », roman de Gorges Orwell. Grand classique de la SF, sa valeur et sa force n'en sont pas atténués, ce serait même le contraire. Folio.

(2) Cf. dossier établi par Deborah Shapley dans « La Recherche » n° 58, juillet-août 75.

(3) fraction militarisée de l'extrême-gauche japonaise, réputée pour ses durs combats de rue qu'elle livrait, aidée de longues tiges de bambous.

(4) Cf. « Le Pourissement des Sociétés ». Excellente étude d'un collectif de la revue Cause Commune. 10/18.



SI TU N'AIMES PAS L'ARMÉE, DÉGOUTES-EN LES AUTRES!

petit-roulet

L'objection de conscience est actuellement reconnue, elle n'est pas réellement connue. Elle ne peut être réduite à un statut légal; elle s'exprime aussi dans le refus de l'ordre militariste, dans le renvoi ou la destruction de livrets militaires, le refus de l'impôt, de l'industrie militaire (la liste n'est pas exhaustive)...

Cet article a pour but de clarifier la situation. Il a été rédigé par des objecteurs du Comité de Lutte de Paris.



L'OBJECTION, au delà du refus du service militaire, est un choix pour une société différente. Notre volonté de rupture avec ce système dont l'armée est le reflet le plus caricatural dépasse le cadre étroit de l'antimilitarisme. L'objection est l'affirmation de notre opposition à cette société régie par l'exploitation quotidienne (80 % du temps de veille est consacrée au travail) et dominée par une classe dirigeante, qui se maintient au pouvoir par le contrôle de l'appareil d'Etat et des structures sociales (école, armée, police, services sociaux...) qui légalisent la violence du système économique, le maintien de la concurrence et de la hiérarchie à tous les niveaux. Nous nous battons pour l'édification d'une société socialiste, notre terrain de lutte privilégié étant l'opposition à la militarisation, à l'armée (noblesse oblige !), définie par les Princes qui nous gouvernent comme le « dernier rempart de la société libérale », et qui dispose, pour cette tâche de « salut public », de moyens qui lui sont généreusement octroyés :

que ne ferait-on pas pour préserver l'ordre républicain !

Ces moyens sont :

– un budget généreux. Projet pour 76 : 50 milliards de F. soit une augmentation de 14,2 % sur celui de 75.

– la conscription, apprentissage de la soumission à l'autorité de l'obéissance absurde, prétendument école du civisme. Celle-ci s'appuie encore sur une éthique du devoir, de la fraternité des armes. L'armée se veut au dessus des classes sociales. Les fins stratèges ont le culot de parler de « fraternité des armes ». Ils ont dû se hâter d'oublier Reich disant : « Il n'y a rien de plus destructif que la vie frustrée et contrecarrée dans son espoir ». Valéry Bigeard d'Estaing sait de quoi il parle lorsqu'il déclare : « Un an de service est un niveau au dessous duquel on ne peut descendre. Le service national est un facteur de cohésion de la nation ».

– Les ordonnances de 59, instituées par notre « regret » général, permettant de placer sous contrôle militaire la population civile en cas de menace (contre qui, contre quoi, allez savoir).

– La justice militaire et ses exécutoires, police militaire et tribunaux permanents des forces armées (vous pouvez assister aux séances, elles sont publiques, mais il ne fait pas toujours bon de le dire).

– l'autonomie de son fonctionnement interne (réseaux de communications, contrôle des « fournisseurs ») et le silence dont elle bénéficie (« la grande muette », « secret militaire »)

– le contrôle direct ou indirect de secteurs économiques et scientifiques (industrie d'armements, énergétique, recherche scientifique).

– l'appropriation des sols, typique d'une mentalité coloniale dont il est bien difficile de se défaire. L'armée est le plus gros cumulard, avec 250 000 ha.

– l'appropriation de l'espace aérien : au dessus du niveau 200, c'est à dire dans la tranche d'espace aérien où se situent la quasi totalité des vols longs courriers, l'armée s'est appropriée la majeure partie de l'espace (voir Objection n° 24 et 25).

– l'armée étend aussi son emprise sur l'espace maritime.

« Tu crois qu'un an de service, c'est seulement chiant ? »

Les incursions de plus en plus généralisées du militarisme dans la vie quotidienne sont tout aussi inquiétantes. Sous couvert de protection de la population, le gouvernement s'efforce de créer un climat d'insécurité, une psychose du désordre. Le terrain est mûr pour l'instauration d'un régime policé. De plus en plus, répression et prévention sont mêlées. Les exemples ne manquent pas :

– opérations « coup de poing »; fichage sous toutes ses formes; ilotage (procédé dont l'objectif avoué

est de permettre un retour rapide aux relations de confiance qui sont nécessaires entre la population et sa police. Il a surtout été pratiqué durant l'occupation et la guerre d'Algérie).

– contrôle psychiatrique (les expériences soviétiques sont pleines d'enseignements). La psychiatrie militaire ne manque pas d'humour. Un insoumis faisant la grève de la faim a appris que cet acte « s'inscrivait dans la continuité biographique d'une personnalité vulnérable ». Le psychiatre court toujours...

– opérations de « charme » du contingent : ramassage des pommes de terre ou du maïs, dépannages gratuits, opérations route-armée, journée portes ouvertes dans les casernes, piou-piou dans les foyers (14 juillet), billets de logement.

L'intoxication bat son plein.

Nous ne pouvons cautionner le commerce des armes et la politique impérialiste menée par les pays « industrialisés » au détriment de ceux du Tiers-Monde. Ce trafic essentiel à l'économie française doit être combattu par tous, y compris les ouvriers qui en vivent. Les tabous en ce domaine ne manquent pas.

Raffinement suprême, le pouvoir dispose de l'armée nucléaire, symbole de la démission des membres de la « communauté nationale ». La responsabilité de l'emploi de cette force est confiée à un seul homme, le président de la république. C'est la négation de la démocratie : en dernier recours un homme seul décide. Avec ce système, toute contestation du pouvoir de ce chef affaiblit la capacité de riposte. L'ennemi intérieur, voilà le suspect. Une défense nationale ef-



ficace se doit de prévenir l'apparition et les activités des éléments déviants.

Pour rompre avec ce système, nous avons choisi l'objection. Mais pas n'importe quelle forme d'objection. Nous la voulons politique. Il ne s'agit plus d'être « pacifiste » ou seulement antimilitariste.

Le refus de la guerre n'est pas suffisant. Il faut d'abord combattre les causes et non les effets. L'objection est une brèche dans les structures que le système s'est donné. Il convient de l'élargir. La situation légale de l'objection nous donne une marge de manœuvre plus importante que celle des insoumis totaux. L'objecteur est beaucoup plus libre de ses actes, ce qui peut être utile même pour un soutien aux camarades luttant dans les casernes. Notre lutte à l'extérieur des casernes n'est en aucun cas contradictoire avec celles menées de l'intérieur. Cependant, ne nous trompons pas sur l'importance des luttes au sein de l'appareil militaire. Elles conduisent certes à un certain affaiblissement de celui-ci, mais d'importance relative, car elles ne remettent pas en cause l'existence de l'armée dans sa fonction de défense de l'économie. L'« alternative démocratique » proposée par les partis de gauche est en fait très tolérable pour l'Etat bourgeois (voir la Hollande). Actuellement, le contingent cautionne et aide l'intégra-



tion de l'armée à la nation, mais il ne dispose pas de la puissance de feu. L'armée de métier existe déjà. Ouvrez les yeux.

L'objection bénéficie de plus d'un préjugé favorable, et peut éventuellement avoir le soutien d'une couche libérale de la bourgeoisie.

Objection et service civil

Cependant, la pureté de nos objectifs se heurte à un compromis, celui qui s'est élaboré autour du service civil. Pour l'Etat, le non-accomplissement du service militaire doit avoir une contre-partie. Les objecteurs et leurs amis du Service Civil International ont durant la guerre d'Algérie proposé un service de remplacement. Il faut bien avoir à l'esprit le fait que les affectations des objecteurs au camp de Brignoles le 1er juin 1964 dans le cadre de la protection civile constituaient une victoire. Très vite, cependant, le caractère paramilitaire de ce service dit « civil » est apparu. La notion de « service civil » s'est imposée en tant que dette envers la société à un tel point qu'elle a été intériorisée par les objecteurs eux-mêmes. Nous pensons que les notions d'objection et de service « civil » doivent être clairement dissociées. Celui-ci n'a toujours été qu'un pis-aller, visant à limiter la phénomène objecteur.

Actuellement, nous avons choisi l'insoumission aux affectations comme stratégie de lutte. Pour nous, le

LES COMITÉS DE LUTTE DES OBJECTEURS

En décembre 73, apparaît à Toulouse un Comité de Lutte des Objecteurs (C.L.O.), qui lance un « appel » pour une lutte collective contre le décret de Brégançon dans une perspective d'opposition au militarisme.

En juin 74, est élaborée la première plate-forme revendicative. La création des C.L.O. se concrétise en octobre 74. Il en existe actuellement 25, disséminés dans toute la France. Les C.L.O. sont une organisation d'« appelés » ; les groupes sont fédérés et autonomes.

Les C.L.O., de par leur organisation anti-autoritaire et anti-hiérarchique, permettent le droit à la différence, et ont refusé l'idée d'un pouvoir central de décision laissant à chaque groupe une responsabilité d'initiative.

La coordination des différents groupes est assurée par la réunion d'un collectif national tous les deux mois. Deux représentants de chaque C.L.O. y assistent. Le principe du respect des propositions minoritaires y est affirmée.

- liberté totale d'affectation,
- abrogation du décret de Brégançon,

- abrogation de l'article L 50 qui restreint la diffusion du statut,
- reconnaissance du droit à l'objection à tous moments et pour toutes motivations, y compris politiques,
- liberté d'expression et de réunion pour tous ceux qui effectuent le service national,
- libération des insoumis, déserteurs et soldats emprisonnés,
- durée du service égale pour tous les appelés, objecteurs ou soldats,
- suppression de la justice militaire.

Les C.L.O. publient un journal : « *Objection* », qui paraît tous les quinze jours. Abonnement 10 numéros : 15 F. CCP « *Objection* » 3305 33 Toulouse. B.P. 3063, 31025 Toulouse Cedex.

Rassemblement du C.L.O. de Paris le premier samedi de chaque mois de 14 à 18 h, au 46 rue de Vaugirard, 75006.

Le secrétariat du S.O.C. reste ouvert les lundi, mercredi et samedi après-midi, 6 impasse Popincourt, 75011 Paris (Métro : Saint-Ambroise).

service civil doit être dissocié de l'objection. Le service civil actuel (Office National des Forêts, Bureaux d'Aide Sociale, Secrétariat d'Etat à la Culture) est une plaisanterie et les nouvelles affectations aux B.A.S. et au S.E.C. ne changent rien : nous n'ignorons pas que la fonction essentielle du secteur social est de masquer les incohérences, de colmater les brèches et les contradictions inhérentes au système capitaliste. Ce secteur coûte cher, et est peu productif (pour le moment). Aussi le bénévolat qui caractérise le statut des objecteurs se révèle-t-il intéressant.

Nous devons donc dénoncer cette politique et la combattre avec les syndicats concernés et les objecteurs affectés.

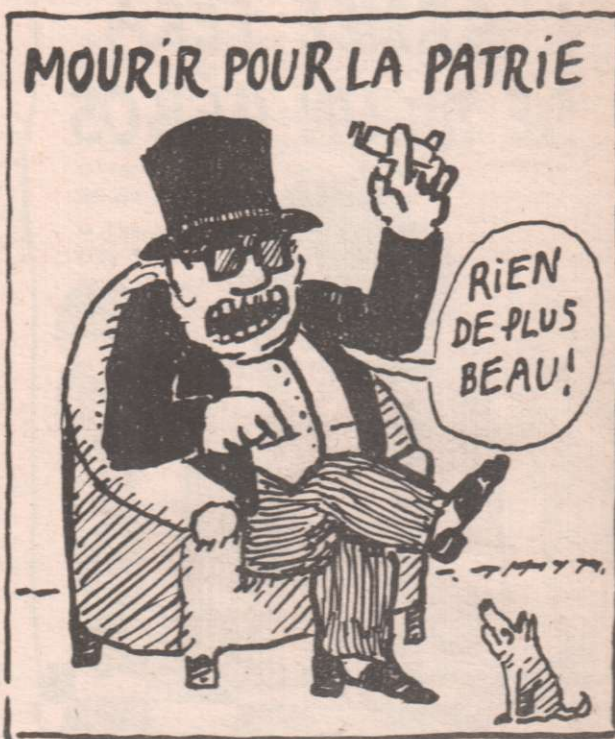
Nos objectifs immédiats

Il nous faut maintenir le rapport de forces créé par l'insoumission. Le pourcentage d'insoumis à l'ONF à chaque incorporation se maintient (60 à 65%). Pour cela, nous bénéficions d'une relative impunité due à une combativité constante et au fait que depuis 69, les objecteurs ont obtenu par leur lutte de dépendre de la juridiction civile : depuis le début 1975, il n'y a eu que cinq inculpations d'objecteurs insoumis, et aucune condamnation n'a été prononcée.

Le nombre de demandes de statuts accordées stagne aux environs de 550 demandes par an. Il est difficile d'évaluer le nombre de demandes refusées. C'est pourquoi nous lançons une campagne pour l'objection en tant que moyen de lutte antimilitariste. Les axes de cette campagne sont situés essentiellement en direction des jeunes. L'accroissement du nombre d'objecteurs augmentera notre efficacité. Nous lançons une campagne axée sur le droit à l'objection à tout moment et pour tous motifs, dont les buts sont : 1°/ la reconnaissance par la commission

juridictionnelle des motivations politiques de nombreux objecteurs; 2°/ la disparition des délais de forclusion, qui limitent considérablement le nombre de demandes.

C'est dans le cadre de cette campagne que se situe la grève de la faim entreprise depuis le 27 octobre par François Chevignon à Roanne. Celui-ci s'est en effet vu refuser le bénéfice du statut, ses motivations ayant été jugées trop politiques.



Nous devons également faire connaître les tentatives de regroupements d'objecteurs, telles que l'« objection collective ». Cette action vise à simplifier la demande de statut, à rendre caduques dans les faits les délibérations et décisions de la commission juridictionnelle. Pour tous renseignements, et avant toute démarche, les futurs objecteurs doivent contacter Patrick Kaminsky : coordination nationale de l'objection collective : La Bourse, St Julien de Jouzy, 71110 Marcigny.

Il est évident que cet article ne répond pas à toutes les questions que nous nous posons. Notre objectif premier était de faire connaître nos positions. Il n'était pas possible ici de considérer tous les problèmes qui se posent au mouvement des objecteurs. Nous espérons que ce texte suscitera de nombreuses réponses et questions.

Des objecteurs
du comité de lutte de Paris,
BP 103, 75522 Paris Cedex 11.

QUAND DEMANDER LE STATUT ?

Non, il ne faut pas s'y prendre six mois ou un an à l'avance pour demander le statut. C'est pas très simple mais c'est possible. Chacun sait quand il doit partir au service. Pour être objecteur, il faut demander le statut par une lettre. Quelle lettre ? A qui ? On explique tout ça dans le « Guide de l'Objecteur ». Disons simplement qu'il ne faut envoyer cette lettre que dans les six semaines qui précèdent l'appel sous les drapeaux, et au moins quinze jours avant le départ prévu à l'armée.

C'est peut-être court... Mais quand vient l'angoisse du départ, il n'est pas encore trop tard. Surtout que, si on le regrette vraiment, on peut toujours refuser le statut et aller à la caserne.

Pour commander le Guide, écrire au C.L.O. Paris, B.P. 103, 75522 Paris Cedex 11. Libeller le chèque à l'ordre de Jean-Pierre Lafay. 5 F Franco de port.

LE CADEAU POSTHUME DE PONIA À FRANCO

Il s'appelle Pedro Astudillo. Il est né en 1927 au pays basque espagnol. Son père, combattant républicain, est fait prisonnier et fusillé sans jugement en 1940. Sa mère est torturée par la Phalange et meurt peu après.

A 22 ans il refuse de se laisser incorporer dans l'armée et prend le maquis. Il est capturé quatre ans plus tard, condamné à un an de prison puis incorporé de force. Après trois mois de service, on l'arrête dans la caserne pour propagande contre le régime et contre l'armée et il est condamné à six ans et un jour de prison.

Il s'évade mais se fait reprendre par la Guardia Civil au bout d'un mois et on le ramène à la caserne. Pour le forcer à « donner » les camarades qui l'ont aidé à s'évader, les officiers n'y vont pas de main morte : on le force à boire du pétrole, il a une joue percée, un testicule écrasé, des côtes brisées. Mais il ne parle pas.

Quatre mois plus tard, à peine retapé, il s'évade de nouveau avec l'aide des mêmes camarades. « Depuis, dit-il, on ne m'a plus repris ». On le condamne par contumace à douze ans pour la seconde évasion.

On est en 1954. Pedro passe clandestinement en France. « Sans travail, sans papiers, sans domicile... sans connaître la langue française, je suis contraint de voler pour survivre », raconte-t-il. Qui serait assez hypocrite pour le lui reprocher ? Même pas les juges, semble-t-il, puisqu'il n'attrape que de petites peines de prison. Toutefois, l'asile politique lui est refusé malgré ses demandes répétées et on prend contre lui un arrêté

d'expulsion... qu'il traite d'ailleurs par le mépris puisqu'il a trouvé une femme et du travail au noir. Mais en 1969, alors que toute l'Europe est en ébullition, il semble que la résistance au franquisme va reprendre sérieusement et Astudillo s'empresse de repasser clandestinement la frontière pour retourner au pays basque espagnol. Pendant l'été 1970, des camarades demandent à Astudillo où ils pourraient se procurer des armes. « Facile, qu'il dit, allons les chercher dans ma caserne » (celle où on l'avait si bien arrangé). Comme il connaît parfai-



tement les lieux, ils s'emparent sans peine - et sans violence - d'armes légères, de munitions et, par la même occasion, de documents compromettants sur l'activité politique de la police militaire.

Un an plus tard, la Guardia Civil trouve par hasard un pistolet provenant de la caserne sur deux résistants qu'elle avait arrêtés. Ces hommes sont inconnus d'Astudillo mais, sous la torture, ils donnent son nom. On le prévient tout de suite et il repart immédiatement en

France « car toute la police politique et militaire (le cherchait ». Son frère et la femme de celui-ci sont torturés pour leur faire dire où il se cache. En 1973, porteur d'une fausse carte d'identité française, il est arrêté à Paris et condamné à un an de prison pour faux et usage de faux. L'Ambassade d'Espagne en profite pour demander son extradition pour vol, détention et transport d'armes et de munitions. Devant la chambre des mises en accusation, Astudillo présente des attestations politiques en sa faveur et fournit tant de dé-

tails sur le vol d'armes dans la caserne que le représentant espagnol est forcé de reconnaître les faits (il passe sous silence les tortures). La chambre est bonne : elle ordonne sa mise en liberté dès l'expiration de sa peine d'un an, nonobstant l'arrêté d'expulsion qui lui pend toujours aux fesses.

« Damnation ! », disent à peu près les militaires et les flics espagnols. « Cet emmerdeur d'Astudillo qui nous échappe encore ! » Mais ils ne se laissent pas décourager. Les flics espa-

gnols, qui grouillent dans les parages du Palais de Justice et du Quartier Latin, montent une provocation dans laquelle Astudillo se fait prendre, avec un employé véreux du consulat espagnol à Paris. Le voilà de nouveau à Fresnes et une nouvelle demande d'extradition est déposée. Nous sommes en pleine libéralisation avancée. Il ne faut pas faire de peine à l'Espagne franquiste, qui elle aussi se libéralise... et surtout promet d'acheter des Mirages et des centrales nucléaires. Bref, cette fois la chambre de mises en accusation accorde l'extradition (mars 1975) et la Cour de Cassation confirme l'arrêt (avril 75). Pour la plupart d'entre nous, comme pour Astudillo, on dirait que les carottes sont cuites. Dit Astudillo : « Dans ce pays de dictature totalitaire qu'est l'Espagne, et vu que je suis toujours soldat (bien que déserteur depuis 21 ans), avoir commis un vol d'armes et de documents politiques de l'armée dans ma propre caserne, c'est un délit de haute trahison, d'autant plus grave que ces armes sont passées dans les mains d'ennemis du régime. Si je suis extradé, outre la torture horrible qui m'attend pour me faire dénoncer mes camarades, ce sera ensuite le poteau d'exécution pour moi. »

Heureusement, il reste une chance pour Astudillo. Il se trouve que l'avis de la chambre d'accusation n'est que consultatif et que c'est au gouvernement de prendre la décision finale sur l'extradition. Si la volonté populaire s'exprime avec assez de netteté, le gouvernement pourrait hésiter à offrir Astudillo comme cadeau posthume au caudillo.

N.

11 NOVEMBRE : ON FÊTE LES COCUS !

Hier, 11 novembre, les derniers combattants de 14-18 ont fêté l'armistice. La première guerre mondiale a fait, en France, un million trois cent mille victimes, morts et enterrés, sans compter les gazés, les mutilés et les fadas. Faut le dire pour les jeunes générations : ce fut une Grande guerre. Elle saigna à blanc les campagnes françaises et hâta l'exode rural. Dans certains bleds de montagne, tous les mâles du pays y restèrent. C'est les femmes qui reprurent les fermes en main, aidées il est vrai par les pensions militaires. La France avait pris leurs Jules, elle fut généreuse : 1.000 F le poilu tombé au champ d'honneur, ce qui nous met le kilo de viande patriotique à un prix légèrement supérieur à celui du bœuf sur pied. « Plus revoir ça », disaient les anciens de Verdun, pour justifier leur sacrifice. On a revu ça en 39-40.

Et les anciens de Dachau en rentrant déclarèrent : « Plus revoir ça ! » Ce qui ne les empêcha pas d'entretenir une armée à qui le Parlement vient d'offrir 50 milliards. La Droite trouve ce pactole insuffisant. La Gauche aussi : ne faudra-t-il pas une armée à la France socialiste quand l'ennemi attaquera ? Quel ennemi ? Vous

m'en demandez trop ! L'ennemi héréditaire, le jaloux de la douce France, le rouge, le yankee, que sais-je encore, la Terre est un panier de crabes ! Etc... On continue comme en 14. La Gauche a son Bigeard qui s'appelle Hernu. L'Extrême-Gauche veut son armée populaire et voilà qu'à Besançon (pauvre Fournier !), les militaires se syndiquent ! Comme l'écrit l'abbé Piaget, usineur de têtes de fusées chez Lip, et locomotive christiano-PSU de la nouvelle Gauche : « les soldats sont des travailleurs affectés à un service public de Défense nationale ». (Le Monde). Quel service public, quelle défense nationale, mon bien cher père ? C'est ça votre nouvelle Gauche ? Mais ne troublons pas les pensées de Piaget ! Après tout, il y a des gardiens de prison et des flics syndiqués à la CGT. Pourquoi n'y aurait-il pas des paras CFDT ? A la prochaine guerre, on ne « reverra plus ça ». On verra mieux. On verra des travailleurs syndiqués s'entretenant pour défendre leur gamelle de soupe. Les bourgeois ne vont pas s'ennuier...

L'armée, c'est comme le travail. On cherche à l'aménager au lieu de s'attaquer aux mythes. Au lieu de dire aux jeunes : « le

courage c'est de s'insoumettre, la lâcheté de faire son service », on veut syndiquer les futurs écoliers du crime. Au lieu d'expliquer le rôle de l'armée, le concept de Défense Nationale, on veut améliorer l'ordinaire de Bidasse. Pourtant, si on expliquait clairement à la jeunesse pourquoi elle va manier les armes pendant un an, y apprendre le sens de la discipline et le goût de la poudre à canon, la jeunesse comprendrait. Si on lui disait ce qu'est la Patrie, elle n'irait plus mourir pour les intérêts des multinationales. Serait-ce trop demander aux curés gauchistes que d'arrêter de prendre les jeunes pour des cons ?

Quand M. Jean Daniel et son journal « de Gauche », défendent la notion de l'Etat (algérien, cette semaine) et justifient les jeux guerriers du Sahara par quelque honorable raison d'Etat diplomatique, ils prennent leurs lecteurs pour des cons. Et quand je parle de l'Obs, je parle de tous les journaux de Gauche.

Trois cent cinquante mille marocains dans le Colisé saharien ont failli amuser les foules occidentales aux Jeux politiques maghrébins. Les Marocains dont on rit (« un western biblique », écrit Daniel), ne

sont ni plus ni moins fanatisés que l'étaient les braves poilus de Verdun jetés sur les champs de bataille de la Marne. Hassan II, après Foch, Clémenceau et le Kayser, distrait ses sujets, leur offre du spectacle, l'excitation des grandes croisades historiques vers le territoire sacré. Hier l'Alsace-Lorraine, demain le Sahara espagnol. Et ça marche !

Guerres d'Algérie, du Vietnam, de Chypre, du Liban, du Sahara. Quelques « Grands » jouent aux échecs et la presse ne rate pas une seule péripétie du drame. Comme si c'était les peuples qui se battaient. L'armée avec sa rationalité, voyante au Chili ou discrète en France, investit tous les régimes, socialistes ou non, et la presse ne dit rien. Rien de la recherche scientifique qui travaille pour les armées, rien du rôle économique d'une armée, rien de l'objection de conscience, rien de la désobéissance civile, rien de la défense non-violente du territoire. C'est comme ça que tout continue depuis toujours, parce que la guerre est un spectacle, le journaliste un critique d'art, la mort un jeu et l'Etat militarisé un tabou.

Arthur



Assis en rond, les artificiers contemplant de leur yeux pers la tête ébouriffée des allumettes.

A DES MILLIARDS D'ANNÉES IMAGES D'ICI

LEURS fusées sont restées clouées sur la terre. Debout au milieu d'eux, le gosse aux lèvres vermeilles souffle dans la baudruche. Il a un picotement léger, électrique, à sa quéquette au fur et à

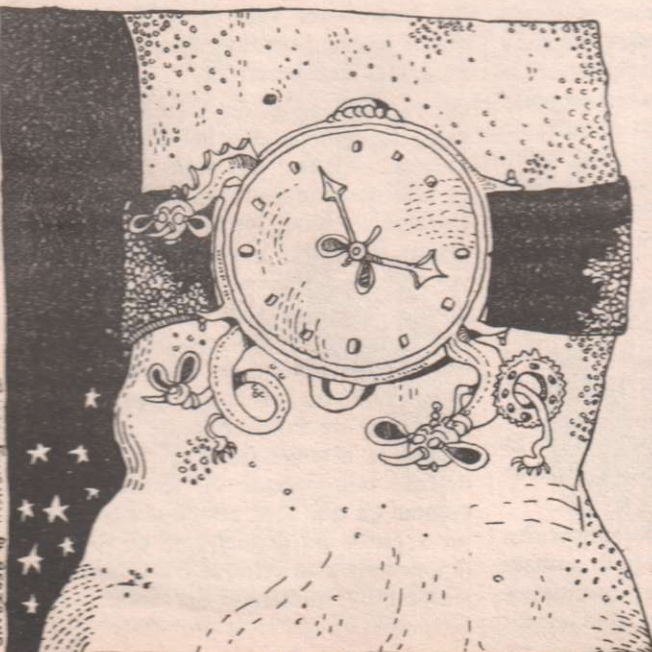
mesure que le ciel se cache derrière la planète bleue qui bande sous sa fine peau sans veinules. Il attend que ça pète; son cœur a pris ses jambes à son cou, les yeux aux longs cils noirs clignent. Ça



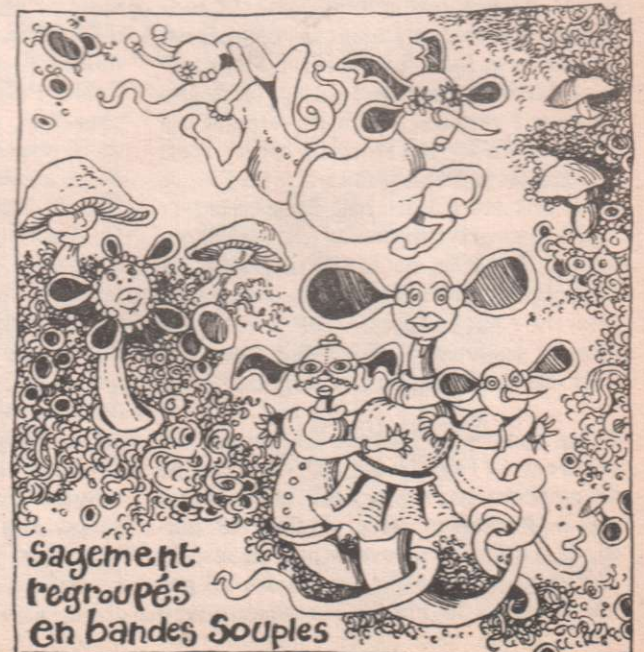
ne va pas durer plus d'un milliardième de milliardième de milliardième de seconde, mais ça va faire une explosion nucléaire personnelle ! La Gé-

nératrice a interdit l'emploi et, pour plus de sûreté, le port des ballons (même dégonflés) à proximité de la zone de survie des personnes du 3^e âge. Alors tu braques ta caméra stroboscopique sur l'envol d'un millier de ballons multicolores programmés pour exploser tout de suite au hasard. Sur les dépouilles retombées s'impriment autant d'images qui seront vendues aux enfants drogués à la sortie des écoles. Et les artificiers sont toujours assis en rond. Ils regardent la petite tête rouge. Ils assistent à la danse mortuaire du bout de bois. Depuis combien de temps sont-ils assis en rond, ont-ils cassé la chaîne du feu ? Les fusées de carton brillent sous la pluie. Ils n'ont pas délacé leurs chaussures. Qui les a lavés et habillés au début ? Maintenant, la peau a fondu sous le bracelet de leur montre étanche. Des larves s'y développent, actionnent les rouages grâce au mouvement de leurs viscères, instillent leur phosphorescence sous le cadran : adultes, elles émigreront et coloniseront les moisissures qui feutrent les collants de nylon noir des amies des artificiers. Sous les frondaisons de leurs

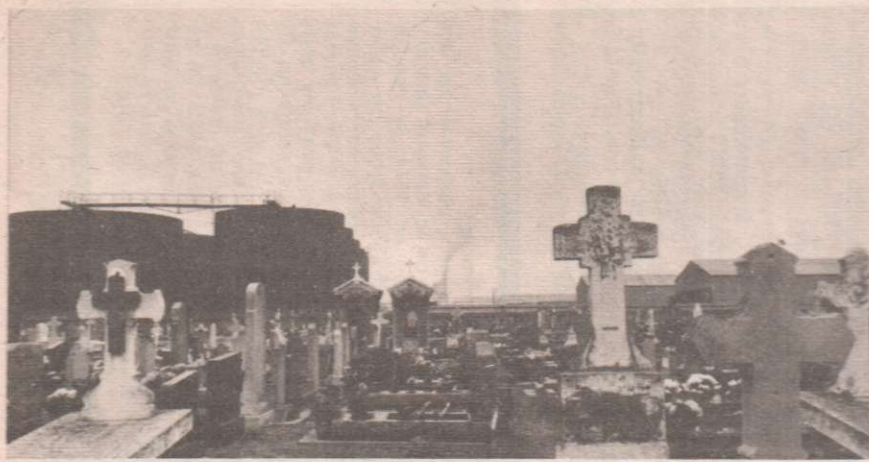
poils pubiques, bien abrités du soleil de leur slip d'or et fuyant la montée des sueurs, vivent ces animaux primitifs...



Thierry Fontaineau - Ph. Des Ramps



Sagement regroupés en bandes souples



ROUEN 1975 : LA VIE AU GRAND AIR

*Une odeur d'œuf pourri
et un vent de panique sur Rouen.*

Rouen, la ville la plus polluée de France. Pour en être convaincu, il suffit d'aller faire un tour du côté de la zone industrielle sur la rive gauche de la Seine. Des fumées nauséabondes jaillissent de partout, même des bouches d'égout. Là, un agent de police ne peut régler la circulation plus de vingt minutes d'affilée sans être incommodé. Pour les habitants, c'est une question de vent. Dans les quartiers les plus exposés, on s'est habitué aux effluves des usines et aux brouillards qui stagnent sur la Seine. On a fini par accepter les fumées pour décor, la pollution pour cadre de vie.

MAIS le lundi 3 novembre, c'était trop. « On a senti une odeur épouvantable », dit un habitant d'un quartier de la rive droite. « On a d'abord cru que c'était le gaz et on a vite ouvert la fenêtre. Mais, dehors, c'était bien pire ». Une odeur suffocante d'« œuf pourri » plane sur Rouen. Prises de nausées, légèrement intoxiquées ou simplement affolées. Pour des centaines de familles c'est une véritable panique. « Les gosses vomissaient. On avait mal à la gorge. Mon mari et moi, on a eu très peur. On a entassé quelques affaires dans la voiture. On voulait partir très vite. N'importe où. Vers la forêt des Essarts par exemple. ». Une ébauche de panique généralisée. Les gens affolés essaient de se renseigner ou de demander du secours. Des milliers d'appels téléphoniques bloquent le standard des pompiers. Le siège du journal « Paris-Normandie » est lui aussi assailli par les coups de téléphone. Des centaines de personnes descendent dans la rue. Certains prennent leur voiture pour sortir de la ville, partir, n'importe où, mais fuir cette odeur épouvantable. Quelques uns se dirigent tout naturellement vers la nature, l'air pur, la forêt. Des familles partent vers la forêt verte ou celle du Rouvray.

Les pompiers de Rouen mettent un certain temps avant de trouver l'endroit d'où vient le gaz. Car l'odeur est celle d'un gaz, le mercaptan. Il provient de l'usine Lubrizol, qui fabrique des additifs pour lubrifiants. C'est la deuxième fois en cinq jours qu'un tel incident survient. Le jeudi précédent, quinze mètres cubes de mercaptan s'étaient déjà échappés de l'usine. « Un ouvrier a fait une faute. Une réaction chimique s'est produite et du gaz s'est échappé. Que voulez-vous, on ne peut pas éviter les erreurs humaines ! », dit le chef du personnel de l'usine. La deuxième fois, c'est en voulant résorber le reste du pro-

duit qu'une nouvelle émanation s'est produite, après des essais en laboratoire et sous la surveillance du Service des Mines ! Mais le temps était défavorable et la nappe de gaz a stagné au-dessus de la ville.

Le mercaptan est le gaz qui brûle dans les torchères des usines pétrochimiques. Il est aussi mélangé au gaz butane pour le rendre décelable à l'odorat. « Il n'est pas toxique », affirme la direction de l'usine. « Il sent mauvais, c'est tout ». Pas toxique ?



Photo « Paris - Normandie »

D'après les normes officielles des laboratoires, la dose maximale tolérée est de 1 milligramme par mètre cube (0,5 ppm). Un haut degré de toxicité, trois fois plus que le chlore ! A Rouen, les cas de troubles légers ont été fréquents. Ici, une femme a vomi du sang ; là, on a toussé toute la nuit. La plupart des gens ont été pris d'une légère nausée. S'il n'y a pas eu de dommages graves, c'est que la quantité de gaz était faible et s'est diluée rapidement dans l'atmosphère.

« Les gens ne sont pas habitués à l'odeur. S'ils ne l'avaient pas sentie, ils n'auraient rien dit », dit le chef du personnel. « Il n'y a pas eu une seule indisposition dans l'usine ». Les ouvriers portent généralement des masques. Le travail n'a pas été arrêté. Les syndicats n'ont pas bronché. « La cote d'alerte n'a pas été atteinte », confie le représentant de la direction. « Les détecteurs de pollution de l'usine n'ont même pas fonctionné » !

Les installations de détection anti-

L'image de marque avant tout. A sa demande, le parquet de Rouen a ouvert une enquête judiciaire. L'usine est placée sous la réglementation du service des établissements classés, qui s'applique aux « installations pouvant porter atteinte à l'environnement ». Une enquête administrative a donc été engagée par le préfet. « Il faut savoir si les émanations étaient purement accidentelles ou si elles risquent de se reproduire », dit-on à la préfecture. En attendant, l'usine continue de fonctionner vingt quatre heures sur vingt quatre.

« Cela fait vingt ans que nous sommes installés à Rouen », dit la direction de l'usine. « c'est la première fois qu'un tel phénomène nous arrive ». Pourtant, ce n'est pas la première fois que l'on parle de l'usine Lubrizol. En 1959 déjà, des émanations avaient traversé la Seine et provoqué des troubles chez des habitants de la rive droite. C'était aussi du mercaptan.

Un arrêté de 1959 régleme les établissements classés : « L'installation devra être réalisée de manière à ne présenter pour le voisinage aucun inconvénient résultant des émanations habituelles ou accidentelles de gaz ou d'odeurs ». L'usine était de toute façon déjà installée ! Quant aux émanations et aux odeurs, le voisinage en a l'habitude : « Tous les matins au réveil, nous avons des malaises et des envies de vomir », dit un ancien habitant d'un HLM exposé aux vents d'ouest. Il a préféré s'exiler dans un quartier plus éloigné de la Seine.

« On reçoit souvent de mauvaises odeurs et on a surtout beaucoup de brouillard. J'ai toujours habité Rouen. Mais c'est la première fois que je vois des événements comme ça », dit une vieille rouennaise. « Mais, moi, je ne m'affole pas. J'ai vu les deux guerres, alors ! Que voulez-vous, c'est le progrès ! ».

Le directeur de l'usine a promis à Jean Lecanuet que « ça ne se reproduirait plus ». Si ça se reproduisait, il faudra, comme le prévoit le plan d'intervention, analyser le plus rapidement possible la nature du gaz et sa provenance.

Il faudra ensuite faire évacuer les gens. Ou ils partiront d'eux-mêmes, après avoir assemblé fébrilement leurs objets les plus précieux, et habillé leurs gosses. Ils abandonneront leur maison et chercheront, affolés, un havre de verdure et d'air pur, une forêt pas encore grillée par la pollution atmosphérique.

Ce n'est pas la guerre qui les chassera. Mais un additif pour huiles, qui permet de faire moins souvent la vidange de sa voiture !

Dominique Simonnet

● Des substances radioactives ont été découvertes, jeudi 6 novembre, dans une cache contenant également des explosifs, au cours du raid opéré par la police contre des dépôts d'armes clandestins dans plusieurs villes d'Allemagne. L'opération de police a permis de saisir plus d'un millier d'armes à feu, allant du revolver à la mitrailleuse, ainsi que des grenades, un bazooka et un missile guidé. — (A.P.)

LE MONDE

9/11/75

LA GÉOTHERMIE QUATRE FOIS MOINS CHÈRE QUE LE NUCLÉAIRE !

Le kilowatt électrique installé en géothermie revient à 150 dollars. Soit la moitié du coût d'une centrale à charbon ou au fuel, et vingt à vingt-cinq pour cent de celui d'une centrale nucléaire.

Ces chiffres sont donnés par le très sérieux « énergologue » Michel Grenon dans le très peu contestataire hebdo « Le Nouvel Économiste » (3 novembre 1975).

Hélas, on connaît mal les ressources géothermiques de la planète, et la recherche de gisements est difficile et coûteuse. « Sait-on que si en moyenne on découvre actuellement quelques milliards de tonnes d'hydrocarbures chaque année, c'est au prix de quelque 30 000 à 40 000 forages par an répartis sur les divers continents ? En regard, on fore actuellement quelques dizaines de puits pour la géothermie. »

Les crédits sont ridicules : Aux États-Unis, « 1 % à peine des dépenses fédérales de recherches sur l'énergie est consacré à la géothermie. Et en France, Jean Goguel, vice-président du BRGM, estime qu'en 1985 la géothermie ne représentera qu'environ 1 % de l'énergie utilisée pour le chauffage ». Aux États-Unis, l'administration fédérale a voulu éviter la main mise des pétroliers sur la géothermie. Bonne initiative. Mais, qui a l'inconvénient de paralyser l'essor de cette nouvelle ressource. D'autant plus que les taxes lui sont peu favorables. Résultat : « les objectifs de l'administration Ford, 27 000 à 40 000 MWe géothermiques installés en 1985, sont de plus en plus fréquemment mis en doute ».

En France, la situation est meilleure sur le plan législatif. Mais « aucun gisement de vapeur sèche (convertible directement en électricité) n'a été découvert à ce jour sur le territoire métropolitain ». L'État finance jusqu'à 50 % des frais de recherches et de forages, « remboursables en cas de succès conduisant à une exploitation commerciale ».

Les pouvoirs publics « espèrent » que d'ici à 1985-1990 plus d'un million de logements seront alimentés en eau chaude grâce à la géothermie....

ÉTATS-UNIS

On avait envisagé de construire des régulateurs cardiaques au plutonium. Un médecin pousse les hauts cris : en cas d'incinération (ou d'incendie) cela reviendrait à disséminer des cendres radio-actives très dangereuses ! (366).

LE MONITEUR DES PHARMACIES

3/5/75

RESERVEZ VOTRE SOIRÉE DU 20 NOVEMBRE, POUR ALLER A CRETEIL (UD 94, rue THIRARD, métro direction Ballard-Creteil descendre à Université). AU DEBAT "Science et Autogestion" avec René DUMONT, LABORIT et Edmond MAIRE. Rien que des gens qui ont des choses à dire. c'est une denrée rare. entrée gratuite à 19 heures.

À QUOI SERT L'ARMÉE ?



DERNIÈRE HEURE

AU COURS DE SES ASSISES DE LILLE, LE "MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE" EST EN TRAIN D'ÊTRE FORTEMENT REMIS EN QUESTION. LES AMIS DE LA TERRE DE PARIS LE QUITTENT (V. SUR LE TERRAIN) UNE TENDANCE SE DESSINERAIT EN FAVEUR DE LA CRÉATION D'UNE FÉDÉRATION QUI JOUERAIT UN RÔLE DE COORDINATION SANS EXERCER DE POUVOIR CENTRALISATEUR. MAIS RIEN N'EST JOUÉ AU MOMENT OÙ NOUS BOUCLONS, COMPTE-RENDU LA SEMAINE PROCHAINE...



RECTIFICATIF H.W. BARTENSTEIN EST NAVRÉ DE S'ÊTRE TROMPÉ SUR LE PRIX DE "LE NUCLÉAIRE EN QUESTION" PAR P. SAMUEL ET C.M. VADROT. CET EXCELLENT LIVRE CÔTÉ EN RÉALITÉ 18 F. T.T.C., ET LES ÉDITIONS ENTENTE (12 rue Honoré Chevalier, 75006 PARIS) PEUVENT FAIRE DES REMISES SPÉCIALES POUR LES COMMANDES EN NOMBRE

CATASTROPHE NUCLÉAIRE EN SIBÉRIE

Trouvé dans « La Voix du Nord » du 1er novembre 1975 :

« Un large cratère a été repéré par un satellite américain survolant la Sibérie où l'on croit que les Soviétiques construisent un réacteur nucléaire surrégénérateur, rapporte le « Chicago Tribune » qui fait état d'informations laissant penser qu'une catastrophe aurait pu se produire. La commission nucléaire de contrôle et les services de recherche nucléaire américains ont été alertés. Le satellite a repéré aux alentours du cratère des arbres qui ont été abattus, comme par le souffle d'une explosion. Des corps humains ont pu être photographiés. Les appareils de mesure du satellite ont enregistré de la chaleur provenant du cratère mais n'ont repéré aucun signe de vie

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

LES VÉGÉTARIENS RÉHABILITÉS !

Une étude statistique américaine (encore eux) a démontré sans ambiguïté possible que les végétariens ont des taux de cholestérol, de lipides et de triglycérides (graisses dans le sang, vous dirait Mme Bouzigues) toujours plus bas qu'un groupe témoin mangeant « normalement », c'est-à-dire trop de viande. Ces taux de graisses sanguines sont à prendre au sérieux, car il existe, lorsqu'ils sont trop élevés, un facteur de risque de 25 % à 40 % pour faire un accident coronarien (angine de poitrine ou infarctus de myocarde) sans compter les risques d'athérosclérose (artères se transformant en tuyau de pipe et qui ont tendance à se boucher facilement). Et pour celles qui veulent prendre la pilule, ces taux élevés sont une contre-indication.

Actuellement, le grand dada des labos pharmaceutiques est de faire vendre le plus possible leurs médicaments hypolipémiants (qui font baisser artificiellement les taux de graisses sanguines). La grande vogue est de dépister ces futur malades qui s'ignorent (en règle générale, les taux élevés ne donnent pratiquement aucun symptôme) et de leur administrer ces fameux médicaments plus ou moins à vie, alors qu'un simple régime peu carné suffirait (apport de protéines animales sous forme de lait, de fromage ou d'œufs, le reste sous forme végétale).

Ces « malades » sont donc doublement pollués, un par leurs habitudes alimentaires inadéquates (que la société de consommation encourage) avec espérance de vie diminuée, deux par la prise d'un médicament afin de lutter contre les méfaits de ce régime. Encore le serpent qui se mord la queue !

(d'après la Gazette Médicale, 19 Septembre 75) Génétine et Alfred

Roquefort blanc !
Le marketing alimentaire entreprend de modifier les couleurs « naturelles » des produits. Les parties fermentées des fromages, de couleur bleue (type roquefort), répugnent, paraît-il, aux acheteurs (américains). L'université du Minnesota vient donc de produire un fromage, le Nuworld, fabriqué avec un lait fermenté par des moisissures mutantes. Le « bleu » devenu « blanc », mais rigoureusement identique quant au goût, va être commercialisé à raison de 2 dollars la livre.

LE NOUVEL ÉCONOMISTE 3/11/75



LES AFFAMEURS DE LA PLANÈTE

● La plus grande multinationale de produits alimentaires, General Foods Corp., a dépensé durant l'année 1974 189 millions de dollars (850 millions de F) en publicité pour ses saloperies pré-emballées. Cela représente plus que le budget de la FAO (Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture de l'ONU) et plus du double de celui de l'Organisation Mondiale de la Santé. Les grandes multinationales des produits alimentaires (Nestlé, Unilever, General Foods, etc...) ont dépensé dans leur ensemble plus d'un milliard de dollars (4 1/2 millions de F, soit l'équivalent du PNB d'un pays comme la Tunisie) en publicité.

(« Advertising Age », août 75)

● Le commerce international des céréales passe pour 40% de son volume par six entreprises américaines.

(La Recherche, mai 75 : « blé et soja, pénuries sur commande »)

● Une demi-douzaine d'entreprises occidentales (John Deere, Massey-Ferguson, Fiat, Renault, etc...) contrôlent la mécanisation des agricultures du monde entier.

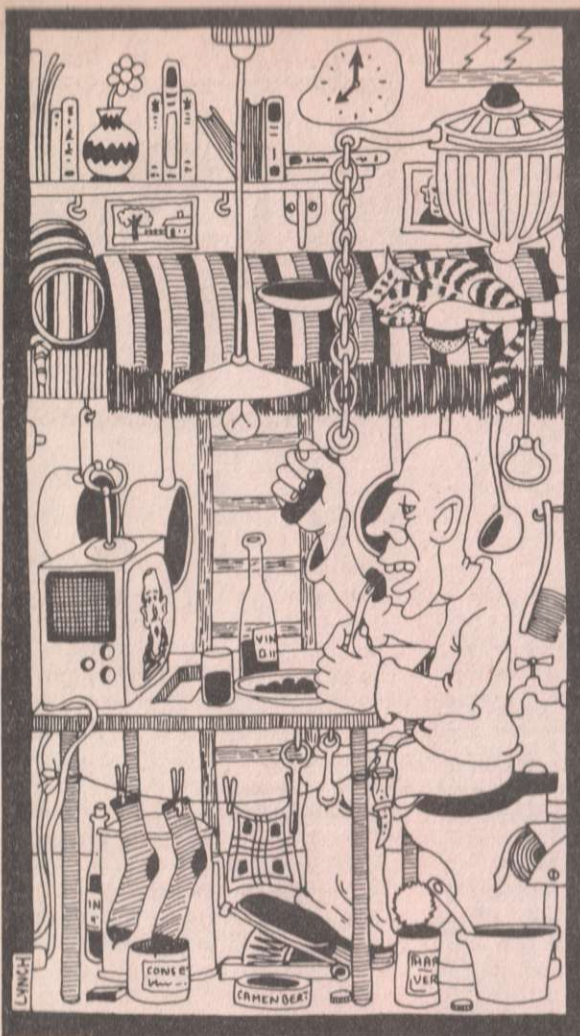
● Il y a un excellent dossier sur ces questions : « la crise alimentaire mondiale », 20 F, à commander à « Jeune Afrique », 51 Avenue des Ternes, 75017 Paris. Le bilan de la conférence de Rome, les comportements alimentaires, la mécanisation de l'agriculture, la politique agricole des pays développés, les multinationales et le rôle de tous ces facteurs dans l'aggravation de la famine dans le monde, sont très bien développés.

Un haricot miracle


NOUVEAU Découvert et expérimenté par une expédition de la National Academy of Sciences en 1974, le Psophocarpus Tetragono lobus ou « haricot allé », qui pousse en Papouasie et Nouvelle-Guinée, sera une nouvelle source de nourriture pour les pays manquant de protéines naturelles. Ce haricot « miraculeux » a des racines à bulbes qui fixent l'azote ; ses graines contiennent 30 à 37 % de protéines à sec, les tubercules 12 à 15 %. Ce qui est exceptionnel. Le taux de protéines n'est en effet que de 1 à 2 % dans l'igname, le manioc et la patate.

LE NOUVEL ÉCONOMISTE

27/10/75



Le surrégénérateur soviétique BN 600 paraît être entré en service cette année. Il est situé à Sverdlovsk, côté sibérien des Monts Oural. Mais on se demande si une très forte « excursion » nucléaire accompagnée d'un gros feu de sodium, peut occasionner un large cratère. Il faudrait aussi savoir si une augmentation de la radioactivité a été observée en URSS ou ailleurs.



Les Travailliers du nucléaire ont la colère de vous faire part de la mort imminente et préméditée du Commissariat à l'Énergie Atomique.

Né le 18 octobre 1945 il décéderait dans sa trentième année.

Sa dépouille mortelle serait partagée, avec la bénédiction de l'État et dans la plus stricte intimité entre les trusts suivants : Westinghouse, Pechiney-Ugine-Kuhlmann, Schneider, Saint-Gobain, Nickel Pennaroya, Creusot Loire, Empain, C.G.E., Gulf, General-electric...

Le cortège funèbre serait suivi par :

- le licenciement
- le chômage
- la baisse des normes de sécurité
- le profit
- l'insécurité pour la population et les travailleurs.

L'énergie nucléaire doit être contrôlée par les travailleurs et la population.

Le C.E.A. doit rester au service de la collectivité.

NON au démantèlement.

C.F.D.T. de l'Énergie Atomique

SE SUCRER AVEC DU SEL

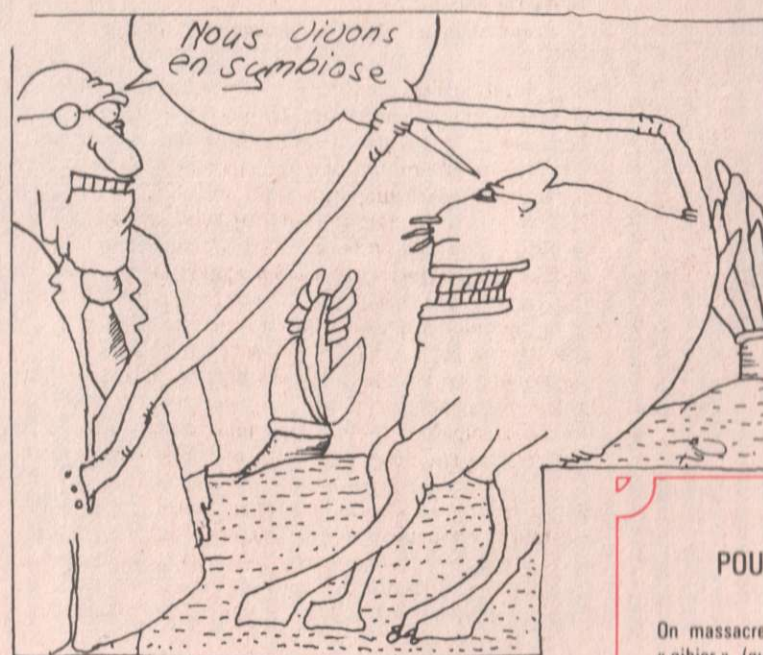
Voilà, je t'écris pour te faire partager ma colère en espérant que tu pourras être plus efficace que moi. L'autre jour en passant au « Bon Marché », je vois dans un stand d'herbes, plantes séchées, condiments... des boîtes de sel marin par lesquelles je suis attirée.

Il faut dire que chaque fois que je reviens de Bretagne je fais provision de quelques kilos de sel achetés entre Batz et le Croisic (région de marais salants au prix de 50 centimes le kilo. Malheureusement, les paludiers de la région (44 - Loire-Atlantique) désertent peu à peu les marais salants car ceux-ci ne sont plus rentables ; ou bien ils les assèchent et y pratiquent de la culture tels les oignons ou les pommes de terre. Pour tenter de préserver les marais salants la ville de Batz donne en concession pour 10 ans des salines à qui veut bien les exploiter.

J'en reviens aux boîtes du « Bon Marché ». Prix affiché : 11 F ou 1100 centimes le kilo, je suis tellement abasourdie que je n'arrive pas à calculer en pourcentage la différence. Je prends la boîte et la regarde de près ; y est inscrit : sel de mer récolté à la main par les paludiers de Batz s/Mer... Ce sel n'a subi aucun traitement tel raffinage ; les seuls opérations apportées sont le transport et le conditionnement... Opération rentable pour la Sté de Diffusion des Produits Bretons, SARL sise à Rueil Malmaison 92500. J'ai interrogé la vendeuse qui d'après ce que j'ai compris n'est pas salariée du magasin mais lui loue au mois un emplacement pour y tenir son stand.

Après vérification dans un ouvrage juridique, il ne s'agit pas d'une infraction pénale, car il ne semble pas que le prix du sel soit réglementé, ce qui est d'ailleurs bien regrettable, s'agissant d'un produit de première nécessité.

Martine



ETATS-UNIS

Du sang prélevé sur près de 30.000 citoyens américains est tellement pollué par l'oxyde de carbone qu'on ne peut pas s'en servir pour des transfusions. La source de ce CO est principalement les tuyaux d'échappement, mais le tabac occupe également une place appréciable (226).

LE MONITEUR DES PHARMACIES

27/9/75

LE PALUDISME EN QUESTION

Dans la G.O. du 22 octobre 75 (Echos de la Médecine), l'article sur le paludisme comporte des inexactitudes.

Le paludisme (ou malaria) est une maladie microbienne ; l'agent causal n'est pas un virus (heureusement, si on peut dire), mais un protozoaire (comme les amibes ou les paramécies) qui a besoin de plusieurs hôtes pour boucler son cycle vital ; ici, l'Anophèle et l'Homme.

L'anémie falciforme est une maladie génétique, c'est pas « nous dit-on », c'est vrai ; faut pas être buté comme ça à 100% contre la génétique, même si en ce moment les manipulations, ça fout une méchante trouille. L'anémie falciforme est due à une mutation spontanée (peut-être qu'avec le nucléaire et autres, cela ne sera plus du tout spontané) entraînant une substitution d'un acide aminé par un autre sur une des chaînes constituant l'hémoglobine (ouf) ; résultat, les globules rouges ne sont plus comme ils devraient et ne réagissent pas normalement à la baisse de la pression d'oxygène.

L'anémie falciforme ne se traduit par aucun symptôme chez les hétérozygotes (voir plus loin l'explication) dans les conditions normales, sinon une légère anémie et ceci quel que soit le régime alimentaire. Par contre, la maladie apparaît, et grave, lors d'une hypo-oxygénation (altitude, voyage en avion, anesthésie), et ce n'est sûrement pas le cas des sujets cités dans l'article. Il n'y a aucune raison que cette mutation se produise exclusivement chez les noirs ; on remarque simplement que, géographiquement, la zone de cette anomalie correspond à peu près à celle du paludisme (voir plus loin pourquoi) et qu'elle atteint surtout les noirs et les sujets du pour-

tour méditerranéen (Italie du Sud, Turquie, Afrique du Nord...) A notre grand... peu de génétique ; la forme deux fois mutée de l'anomalie falciforme (appelée Homozygote) est létale (mort de l'embryon ou du jeune enfant) et cela quel que soit l'environnement ; la forme une fois mutée (Hétérozygote) est viable et très supportable (cf. plus haut). Dans des conditions normales, cette anomalie devrait être en régression et être éliminée à plus ou moins longue échéance ; or, il se trouve qu'un individu porteur de cette anomalie est résistant au paludisme, le plasmodium (agent infectieux) ne peut effectuer son cycle normal dans les globules rouges malformés d'où le maintien de cette anomalie dans les régions où sévit la malaria. Ce n'est donc en aucun cas une défense acquise contre le paludisme ; mais il est vrai que le maintien de cette anomalie génétique dépend du milieu environnant (zone endémique du palu). Il n'y a pas de paludisme chez nous (zone tempérée) comme il n'y a pas de tuberculose chez eux (région chaude, tropicale ou équatoriale) ; c'est ça la biogéographie ; autre exemple, ils ont des tigres et nous des chats sauvages. Et si tu vas te balader dans les pays à paludisme, sans précaution, t'as pas plus de chances d'échapper à la malaria que les autochtones, sauf bien sûr si tu as une anémie falciforme. A part tout ça, c'est sûrement vrai que le DDT n'a rien résolu du tout et a même créé des souches d'insectes résistants. On est peut-être deux pas futés, mais on a pas bien compris les propos du Dr V. Si c'était pour gueuler contre le terme de « tare héréditaire » ou contre le DDT, ou contre l'extension du palu, faute de moyens réels dans les pays sous développés, on est d'accord.

Génétine et Alfred

LES PARCS RÉGIONAUX

Les Français aiment la nature, c'est bien connu. Imaginez un département avec une forêt splendide et pas trop fréquentée. Pour attirer le touriste, sa bagnole et sa résidence secondaire, suffit de déclarer une partie de la forêt « parc régional ». Tout autour, promoteurs, constructeurs d'équipements de loisirs, de routes, de « F3 presque rien à payer » s'affairent. L'autoroute s'en approche, lentement mais sûrement. Dans le parc, c'est tout beau, tout propre, le gouvernement file des subventions qui servent à payer le personnel chargé d'entretenir... Et puis, trois ou quatre ans plus tard, plus de subventions, les temps sont durs et votre parc c'est du luxe. « Débrouillez vous tout seuls », dit le gouvernement. C'est pourtant bien lui qui en avait fait miroiter les avantages touristiques au début. Dans la région concernée, la solution pour trouver du fric pour entretenir le parc risque d'être de rogner encore un peu sur le périmètre en y laissant construire des clapiers à touristes. Au fil des ans, le parc régional se trouvera réduit à une pelouse et il n'y aura plus besoin de payer quelqu'un pour l'entretenir.

POUR DÉFENDRE LES RENARDS

On massacre les renards : parce qu'ils sont « nuisibles » au « gibier » (que tueront ensuite les chasseurs), parce qu'ils sont accusés de propager la rage, pour leurs fourrures...

La G.O. a déjà évoqué plusieurs fois ces hécatombes, dont sont aussi victimes le blaireau, les petits carnivores (belettes, fouines, martes, etc.), la loutre, le chat sauvage, etc.

Tout est bon pour détruire ces espèces : les atroces pièges à mâchoires, le gazage, le poison, le déterrage à la meute de fox, etc... Outre leur cruauté, ces méthodes sont dangereuses pour les hommes, et le poison a déjà fait des victimes humaines...

Pour mettre à fin à ces hécatombes, une association vient de se créer : les Amis des Renards et autres Puants (ARAP : 138, Bd Murat, 75016 Paris). Son président est le docteur-vétérinaire C. Bougerol. Les cotisations sont de 10 F pour les mineurs et de 30 F pour les adultes (valable jusqu'à fin 76).

L'ARAP engage une première action d'information à propos d'une brochure distribuée massivement dans les pharmacies : elle présente une photo de renard à l'intérieur d'un panneau de signalisation routière accompagné des mots « Danger Renard ».

C'est là le signe d'une campagne d'intoxication à fins lucratives : la vaccination contre la rage va représenter un énorme marché pour les laboratoires pharmaceutiques, lesquels ont intérêt à entretenir une véritable psychose dans l'opinion.

J.J.B.

Les carnets de la vieille taupe

Beuh!

PAS le moral, une fois de plus ! Mais alors vraiment, vraiment pas. Prenez votre mal en patience ou alors sautez à la rubrique suivante : je raconte.

Ma fille, celle qui attend un bébé, cette anachronique, vous vous souvenez ? Ben, l'autre jour, voilà-t-il pas qu'elle se met à accoucher. On part à la clinique en famille, tout guillerets, le mari, la belle-sœur, moi et la parturiente, comme on dit. Une vraie petite fête. En voiture, les contractions se rapprochent. Pas de panique, elle attrape le coup de la petite respiration, on participe, on y croit. Une fois arrivés, les gorges se serrent un peu. C'est que la sage-femme au petit matin, c'est pas joyeux, joyeux. Veut causer qu'au mari, et encore, du bout des lèvres. Pour l'examen, elle emmène la coupable en salle de travail, sous les lampes à faire avouer, seule, bien entendu, c'est plus convenable, aseptique et tout. Des fois qu'on lui cambriolerait son bureau, elle nous fait attendre dans le couloir : pas une chaise pour s'asseoir, dans cette clinique ultra-moderne où esthéticienne, masseuse et photographe se relaient au chevet des juste-mamans pour leur proposer leurs services.

Attention pain complet!
Imprudente, la semaine dernière, j'ai recommandé le pain complet sans les précautions d'usage. Voilà:
- 1) faut pas l'acheter n'importe où. Fait avec de mauvaises farines, il est plus dangereux que l'autre. Faut qu'il soit biologique.
- 2) faut pas trop en bouffer. Si vous êtes un gros mangeur de pain, ne remplacez pas votre ration quotidienne de pain blanc par une quantité égale de pain complet, vous auriez une chiasse de tous les diables. À mon avis, une tranche par repas, sans oublier le petit déjeuner, ça suffit.

C'était peut-être son heure, au gamin à naître ? L'organisme de sa petite maman en avait peut-être marre de le porter ? Ça, on veut pas le savoir : il naîtra en décembre, comme prévu. C'est ce que répond, en substance mais laconiquement, la sage-femme à mes questions : « Bien sûr, si on la laissait faire, elle accoucherait aujourd'hui, mais on va l'arrêter ! » L'arrêter, ça veut dire lui injecter, par perfusion ininterrompue jusqu'à ce que raison s'en suive, un liquide qui va freiner ces pulsions irraisonnables : le bébé est trop petit. Et un bébé, c'est comme les œufs, les tomates et les goldens, faut que ça naisse calibré.

C'est bien, très bien, c'est sûr. C'est le progrès et je suis mauvaise coucheuse. Naîtra avec toutes les chances de survie, ce mouffet, costaud, dynamique et tout. Mais je ne puis m'empêcher de marmonner en dedans de moi, depuis cette expérience, que notre brillante société nous prive de tout et même de la naissance... Je ne suis pourtant pas si vieille, mon dernier fils n'a tout de même que douze ans. Mais « de mon temps », c'était une sacrée fête, la naissance, à la clinique de Madame Avelle, à Châlons sur Marne ! Maman et mon mari pique-niquaient dans ma chambre (on n'allait en salle de travail que tout à la fin), je bouquinais ou rigolais avec eux entre les contractions, papa, plus impressionnable, attendait dans une autre

pièce. Il arrivait que des copains viennent aux nouvelles : la naissance, c'était un évènement tribal, vécu dans la rigolade, la confiance et une pointe d'émotion, par toute la tribu réunie. On ne m'enlèvera pas de l'idée que pour le nouveau venu, le bébé, c'était chouette et rassurant, d'être reçu comme ça. Maintenant, la tribu, la famille, est ignorée, rejetée. La maman est privée de toute initiative, toute responsabilité, isolée dans le monde froid de la science, nickel, faïence, balatum et piquouze, les pieds dans les étriers d'acier (« de mon temps », au moment de pousser, madame Avelle appuyait doucement un de mes pieds contre sa hanche, mon mari prenait l'autre, je ne me souviens même plus s'il y avait des étriers à cette table d'accouchement). Elle ne souffrira pas, sans doute, on fera sûrement « ce qu'il faut ». Mais je doute qu'elle ait l'occasion de jouir, comme j'ai joui de tous mes accouchements.

GAUVEZ pas, c'est pas tout. La clinique se trouvant dans une banlieue impossible, difficilement accessible par transports en commun, j'ai fait une folie : j'ai loué une voiture pour aller plus vite remonter le moral de fifille empêtrée dans ses tuyaux. D'abord, c'est hors de prix, de louer une voiture. Pas à la portée du prolo moyen. C'est pas encore la dissuasion. C'est comme pour les loyers, d'ailleurs, et c'est bien dans la logique du capitalisme : tout vous pousse, si vous savez compter, à être propriétaire de tout ce qui vous est utile : baraque, bagnole... Passons, c'est pas ça le pire. Le pire, c'est que, roulant Fiat, je me suis aperçue que, dans mes trains de banlieue, je n'étais plus du tout dans le coup. Ça roule dix ans en arrière, un train de banlieue avec ses tricoteuses et ses beloteurs. C'est terrifiant. Si vous êtes dans mon cas, réveillez-vous : il faut faire de temps en temps le parcours du combattant de la bagnole. De la fenêtre du train, on ne voit rien passer.

N'ayant pas emprunté, comme on dit, la nationale 4 depuis six mois, j'ai l'impression que vingt ans, une guerre, plusieurs cataclysmes, l'Amérique et quelques envahisseurs inter-planétaires sont passés dessus. Le premier jour où je passe, dans la voiture d'une copine, les arbres du Morbras sont tout élagués, le pied entouré de ciment, un trottoir devant eux (un trottoir, en pleine campagne ? Y aurait un « grand ensemble » de prévu que ça ne m'étonnerait pas), la route est élargie, le verger repoussé, on ne verra plus les fleurs de pommier, au printemps, au premier plan des grands immeubles de Champigny... Deux jours plus tard, je repasse dans ma bagnole de location : plus d'arbres du tout ! Coupés, rasés. On nous avait habitués progressivement, c'est gentil.

A hauteur de Lésigny, une large pelade, comme sur la tête de certains bonzes : ça doit être un embranchement pour la fameuse autoroute de l'Est qui se prépare. Joinville, c'est la préhistoire. Ça s'appelle des infra-structures, je crois ? Plus de ciel. On roule entre les monstrueuses pattes de gigantesques diplodocus, sous leurs ventres de béton. On voit plus que ça : du béton, du béton, du béton !

C'est foutu. Foutu, je vous dis : la bagnole a tout bouffé. Elle a gagné. Jamais on reviendra en arrière. Me faites pas marrer avec le retour à la nature, la défense de l'individu, et l'environnement qui peut être préservé. L'environnement, maintenant, c'est la bagnole. Faut faire avec et fermer sa gueule. Ou se contenter de donner des recettes de cuisine (végétarienne pour la bonne conscience), ce à quoi je vais m'employer, ce sera ma seule vocation désormais.

ENCORE un truc, avant de la fermer. Encore une haine à cracher : la Culture ! Ah la la ! Ceux de la culture ! Les vaches ! Suis allée, l'autre soir, à un concert de jazz dans la grande salle refaite du palais de Chailot : Charlie Mingus, un peu chiant à mon goût mais c'est pas le problème. Paraît que ça a coûté deux milliards, cette sinistre plaisanterie de réfection de salle ? Je suis sûre que les esthètes qui font dans la critique culturelle (parce que c'est tellement plus facile que de parler de la vie, presque autant, sinon plus anodin, que de donner des recettes de cuisine) trouvent ça très bien.

Vous savez ce que ça veut dire, messieurs les esthètes, les théâtraux, les cultureux, TNP ? Vous vous en souvenez ?

Ça veut dire théâtre national populaire. POPULAIRE ! La culture, pour le peuple, c'est pas un devoir, une ascèse comme pour les plumitifs professionnels. Le peuple quand il vient au spectacle, une fois par trimestre au grand maximum parce que le comité d'entreprise a eu des places, il met ses beaux habits. Il devrait avoir droit à être « reçu ». Pas être malmené, parqué, entassé (parce qu'on vend plus de billets qu'il n'y a de places dans la salle, forcément, il n'y a qu'un concert de chaque sorte) sur des échafaudages de chantier peints en noir et entourés de grillage ! La culture, ça devrait être la rigolade, la chaleur, le confort, pensée à l'aise et doigts de pied en éventail, c'est comme ça qu'on a l'esprit ouvert. Et la culture, on nous en fait de la crotte de bique : noire, sèche, dure ! Si on ne peut même plus compter sur vous, gens du spectacle, pour répandre une bonne merde grasse et contestataire sur cette civilisation tirée au cordeau...

Miam!

ALLONS-Y : le fayot, viande du pauvre ! Les céréales contiennent des protéines, gnagnagna. Beau-coup de protéines. Mais c'est pas tout à fait les mêmes que dans la viande et les produits animaux, gnognogno. Alors faut pas oublier de manger des cocos, du lolo et du bon fromage. Et puis des céréales parce que ça complète et qu'un écologiste sans céréales, c'est comme un curé sans soutane, lirelonlane...

Prout, prout ! Les fayots, les lentilles, les pois chiches, les pois cassés, paraît que c'est indigeste. Faut les faire tremper (sauf lentilles et pois cassés) au moins six heures avant cuisson. Jeter l'eau de trempage. Les faire cuire dans une première eau, jeter cette eau. Ça occupe. Puis finir la cuisson dans une troisième eau où on met aromates et ingrédients. Plein d'oignons, en particulier. Parce que l'oignon, c'est kif-kif comme un médicament contre les flatulences. Plus prout. Et puis du clou de girofle, même usage. Et puis du thym et du laurier.

Si on a pris la précaution de commencer un repas de légumes secs par une bonne petite salade de céleri râpé, si le soir de ce même jour on mange ma délicieuse soupe nettoyante (voir ci-dessous) on n'aura sûrement pas de problèmes de digestion, alors de quoi on voudrait se plaindre, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, non ?

Soupe nettoyante : dans deux litres d'eau, un kilo de potiron, une botte de cresson, quatre carottes, quatre patates, deux gros oignons, deux poireaux, deux gousses d'ail, quelques feuilles de laitue s'il en traîne par là, une pomme avec sa peau. Cuire une demie-heure. Passer, saler, manger.

La semaine prochaine : les oignons, et plein de recettes pour compenser qu'aujourd'hui y en a pas guère.

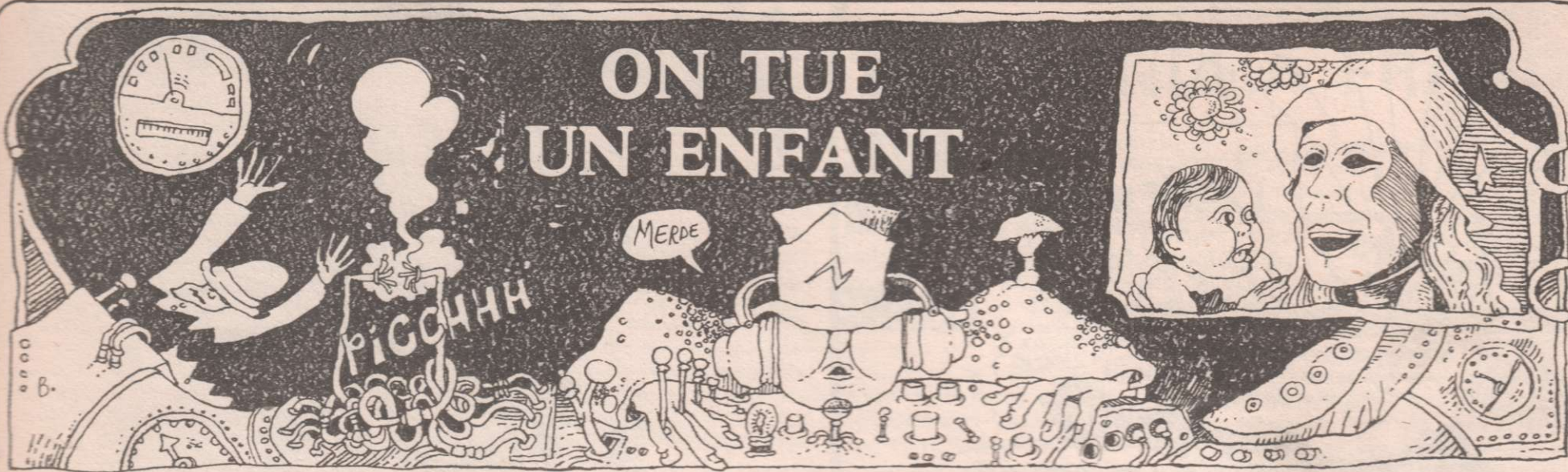
Glurp!

UN cadeau que je vais faire à toutes les femmes que j'aime, parce que tout n'est tout de même pas pourri dans ce bas monde, c'est : « Chroniques du bonheur » par Brigitte Fontaine, aux Editions des Femmes. C'est beau, c'est marrant, c'est poétique, c'est fou, c'est complètement désespéré, c'est brûlant comme de l'eau glacée, ça coule tout seul sous les yeux du lecteur comme un superbe torrent de montagne. Mettez m'en une douzaine.

Isabelle

Il ont compris : ils s'abonnent ! Continuez comme ça et on est sauvés... Cynique : c'est pas parage ou ont plus à l'écologie qui s'fait breuh...

ON TUE UN ENFANT



MA grand'mère maternelle avait un fils unique, son aîné. Une nuit (il devait avoir vingt-trois ans), elle s'éveille en sursaut : on frappe à la porte, violemment. Elle se lève, entend au-dehors la voix de ce fils qui l'appelle. Elle se sent mal, elle s'écroule, elle reste un moment sans connaissance...

Je suis né le matin suivant. Quelques jours plus tard, on découvrait le corps de mon oncle Paul, tué de plusieurs coups de couteau, dans une rivière de l'Isère, à deux cents kilomètres de là. Les assassins n'ont jamais été identifiés.

Si je te raconte cette histoire, Isabelle, c'est pas que je crois à la télépathie. Si ma grand'mère a vraiment entendu son fils l'appeler au moment de sa mort, j'en sais rien et ça m'importe assez peu. Ce qu'il y a, c'est que j'ai entendu raconter cette histoire pendant toute mon enfance. C'est que ma grand'mère m'a toujours dit que je ressemblais à son fils : j'avais le même caractère, disait-elle (physiquement, il paraît que j'étais le portrait de mon père). Ce qu'il y a, c'est que j'avais trois mois quand mes parents sont partis pour Paris. Ma mère m'a remis à sa mère, et puis elle a divorcé, elle ne m'a jamais repris. Et moi j'ai dû faire avec tout ça : débranché de l'arbre paternel, réincarnation de l'oncle mort, caution de je ne sais quelle dette obscure de la fille à la mère...

Alors quand on parle de l'enfant désiré ou non, l'enfant souhaité, refusé ou simplement accepté, et celui qu'on projette à force de calculs et qu'on **planifie** comme une mise en orbite, je trouve ça un peu léger. Oh, ça compte bien sûr dans un sens, qu'un enfant soit ou non consciemment voulu, c'est sûrement pas indifférent, c'est sûrement pas sans influencer sur sa vie. Mais c'est quand même surtout une façade, c'est quand même bien de la superstructure. Le désir conscient d'un enfant, la volonté claire et délibérée d'en faire un, c'est ce qui apparaît en surface. En-dessous, c'est bien autre chose : l'arbre souterrain, le ventre immergé de l'iceberg. Allez savoir où ça va chercher, tu veux donner la vie et si ça se trouve c'est une mort que tu as à racheter. Tu refuses cet enfant de toutes tes forces, tu le repousses et tu te débats contre lui et il se fera pourtant : tu dois t'acquitter d'une vie et tu n'en sais rien, mais les comptes sont les comptes, on ne se défile pas comme ça. La vie et la mort ont partie liée, Isabelle, je ne t'apprends rien. Donner naissance, c'est perpétuer l'espèce, débloquer une nouvelle tranche de vie. C'est aussi, juste-

ment, tailler dans le flux de la vie, c'est jeter dans l'arène un individu fini, précaire, limité, mortel. As-tu remarqué comme tout le monde sait ça, qu'en donnant la vie on donne aussi la mort en douaire, et comme tout le monde oublie ou fait semblant, et quelle sinistre blague c'est, si l'on y songe, de saluer là un **heureux événement** ?

Quelle rationalité y aurait-t-il jamais dans cette histoire ? Si raison il y a, ce n'est pas la nôtre qui est ici à l'œuvre : devant l'enfant qui naît, l'enfant à naître, notre raison se met étrangement en sommeil. Cet enfant qui est là, c'est comme si la

L'enfant qui naît, l'enfant qui nous arrive, nous le chargeons du fardeau de nos nostalgies. D'autant plus chargé, d'autant plus accablé qu'il est davantage **désiré**, qu'il vient là pour (illusoirement) combler les béances du désir. Nous le plaçons sous le signe de la négation : qu'il ne connaisse pas les affres, les revers, les infortunes, les déceptions que nous avons connus. Qu'il réalise ce que nous avons manqué. Qu'il ait en somme une autre vie que nous, c'est à dire la nôtre, celle dont nous avons rêvé.

Ce qu'il en sera dans deux, dans dix générations, je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que pour l'instant, ceux d'entre nous

n'y ait d'enfants que voulus, – peut-être que ce sont justement ceux qui ne se sont pas sentis eux-mêmes ni voulus ni désirés, et qui demandent aujourd'hui réparation, et qui souhaitent pour leurs enfants, et pour les enfants à venir, un privilège dont ils n'ont pu qu'imaginer les bienfaits. Ainsi peut-être naissent les utopies, ainsi peut-être le monde va-t-il changeant...

Je ne pense pas quant à moi avoir été vraiment (consciemment) désiré ni voulu : mes parents étaient trop jeunes, trop pauvres, trop ignorants de la vie, trop incertains de l'avenir... Et après ? Qu'est-ce que ça peut foutre ? Est-ce là le problème ? De toute façon, s'il est là, cet enfant, c'est **qu'il s'est voulu** d'une façon ou d'une autre, mais comment parler de ce **il**, comment assigner un nom au sujet de ce vouloir ?

Serge Leclaire vient de publier un livre merveilleux – difficile mais merveilleux. Serge Leclaire n'est pas seulement analyste, c'est aussi un grand poète, donc assurément un grand analyste. J'aime beaucoup qu'on parle de l'amour, et quand on en parle comme Leclaire, avec la ferveur et la gravité qui conviennent, il se fait en vous comme un silence et l'on sent qu'on doit approcher de quelque chose comme un saint des saints – le religieux, le sacré, ce ne sont plus aujourd'hui des termes utilisables – peut-on dire plutôt l'**indicible** ? Les mots de Leclaire vous prennent et vous portent et sans doute vous approchent autant que faire se peut de ceci qui est là et ne peut être dit.

Ce qui est là c'est aussi dans l'amour, et dans l'analyse, et dans chaque repli de chaque journée de notre vie, la faille de notre origine et notre « première mort », le meurtre obligé, impossible, toujours à consommer, toujours à refaire, de l'enfant fabuleux et atroce que nous avons été avant même d'aborder en ce monde : l'enfant fantasmatique des parents, de la famille, des autres, figure-leurre, figure-piège, figure captivante dont nous avons sans cesse à nous dépandre pour simplement désirer, pour simplement pouvoir dire **Je**. L'enfant auquel nous devons sans cesse livrer combat, donner la mort pour simplement pouvoir vivre.

« Insupportable, dit Leclaire, est la mort de l'enfant : elle réalise le plus secret et le plus profond de nos vœux ».

Roger Gentis

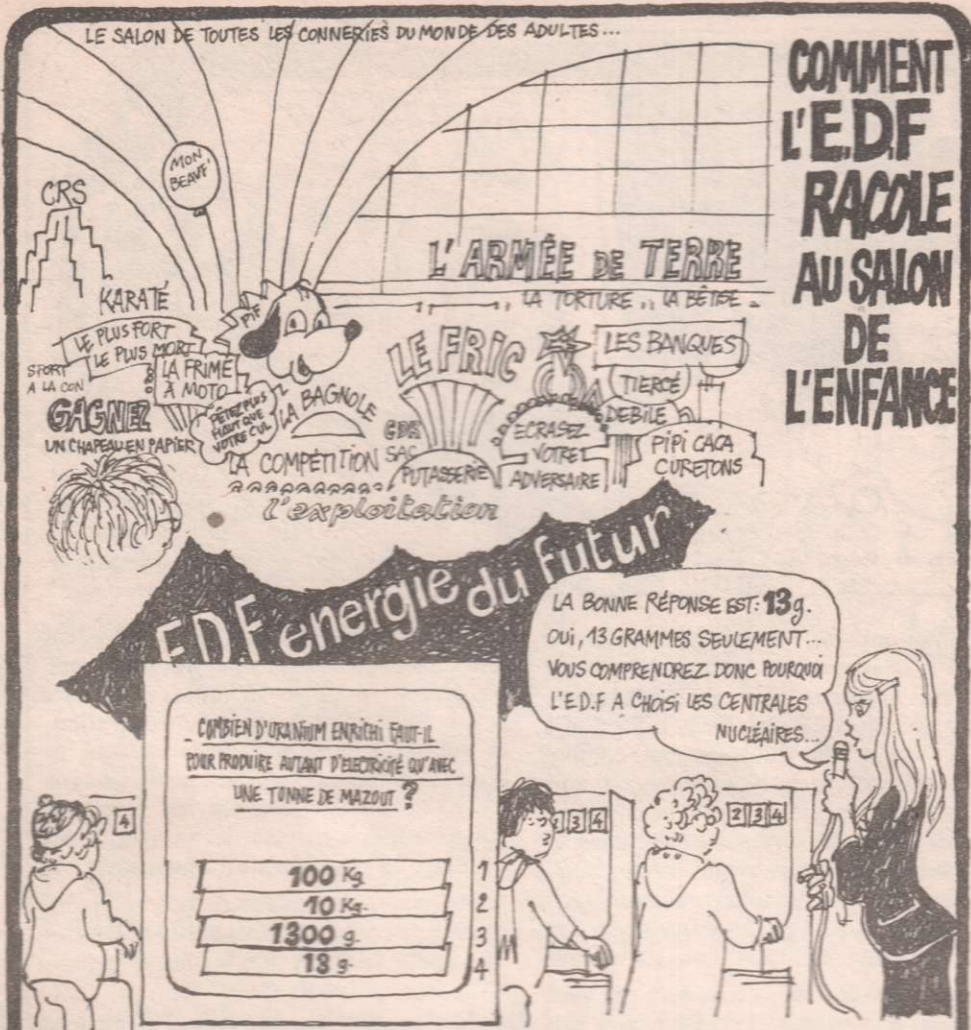
Serge Leclaire, « On tue un enfant », Éditions du Seuil.



mort n'existait pas, c'est comme si tout à coup on se mettait à croire à notre immortalité sur cette terre. C'est vrai que la réalité s'éclipse devant cet enfant, que le raisonnement n'a plus cours, que le bon sens découvre sa nudité dérisoire, c'est vrai que la voilà soudain retrouvée – quoi ? l'éternité. Retrouvée, oui, nous l'avons déjà connue : ce que Freud appelait le narcissisme primaire, cet impartage de soi, cette intemporalité heureuse de l'enfant non encore né, cette jouissance étale d'avant la chute...

qui sont en âge de procréer, assez peu sans doute ont été eux-mêmes **voulus**, sinon désirés. La plupart de nous, c'est bien probable, ont plutôt dû s'imposer, – ou se faire accepter, se faire leur place parmi des gens qui n'en **voulaient** guère. C'est peut-être pour ça qu'on parle tant aujourd'hui (que la chose est techniquement possible) de planifier les naissances. Et peut-être (ce serait une hypothèse intéressante à explorer) peut-être que ceux qui désirent le plus qu'on ne fasse d'enfants que désirés, qui voudraient le plus qu'il

LE SALON DE TOUTES LES CONNERIES DU MONDE DES ADULTES...



COMMENT L'E.D.F. RACOLE AU SALON DE L'ENFANCE

EDF energie du futur

COMBIEN D'URANIUM ENRICHISSENT-IL POUR PRODUIRE AUTANT D'ELECTRICITE QU'AVEC UNE TONNE DE MAZOUT?

| | |
|--------|---|
| 100 kg | 1 |
| 10 kg | 2 |
| 1300 g | 3 |
| 13 g | 4 |

LA BONNE REponse EST: 13g. OUI, 13 GRAMMES SEULEMENT... VOUS COMPRENDEZ DONC POURQUOI L'E.D.F. A CHOSI LES CENTRALES NUCLEAIRES...

L'an dernier, c'était le "jeu du dispatching", sorte de "quitte ou double". Chaque réponse enfonçait dans le crâne des gosses les bienfaits des centrales nucléaires.

Si vous avez plus de 9 ans prenez part au concours de maquette: "CONSTRUISEZ VOUS-MEME VOTRE CENTRALE NUCLEAIRE" lots à tous les participants



Cette année, c'est le "meccano de la mort" qui attire les gosses. L'E.D.F. refuse l'information aux adultes. L'E.D.F. préfère agir sur des pattes plus molles. L'an prochain: "Construisez votre cercueil vous-même."

Deux animatrices et un animateur m'ont vu prendre un croquis:

- Vous n'avez pas honte, que je leur dis, de faire de la retape auprès des gosses pour votre saloperie?
- Nous, on est comédiens. C'est ça ou faire du porno.
- Faites du porno, merde!
- Je ne peux pas, je suis catholique. Mais les centrales nucléaires me posent aussi un problème de conscience.
- Moi, je suis POUR, dit la brune.
- On aura toujours besoin de davantage de LUXE...



DE TOUTE FAÇON N'AYEZ PAS PEUR: ILS NE COMPRENNENT PAS CE QU'ILS FONT, LES GOSSES.

- Et les déchets? - On les enverra dans la stratosphère (TEXTO)

Nicoulaud s'engage!



VIVE LES DÉSERTEURS!

L'ARMÉE FERA DE TOI UNE LARVE



DÉSERTER, C'EST BON POUR LA SANTÉ!



...ÇA S'ARROSE!

VIVE LE DRAPEAU

HONNEUR! GLOIRE! PATRIE!



YOUPI!

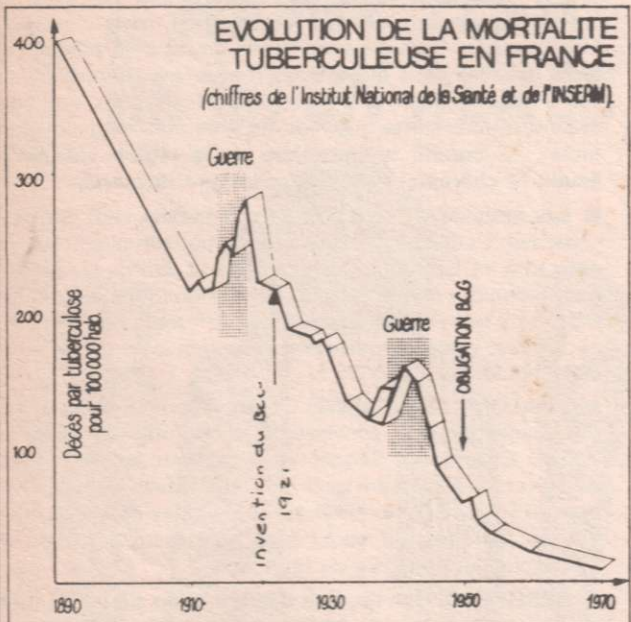


VACCINATION ET TIERS-MONDE



VENONS-en à l'objection classique (parue dans la G.O.): « les vaccins c'est peut-être plus bon pour nous, mais ça l'est toujours pour les pays sous-développés ».

Notons au passage que le problème se déplace singulièrement puisque l'on reconnaît qu'au moins certaines vaccinations ne devraient plus être obligatoires chez nous. On arrive alors à la question de fond : les vaccinations sont-elles efficaces ? En ce qui concerne le choléra, on a vu que pour l'O.M.S., la réponse est négative. Même chose pour la grippe. Pour la rubéole, l'O.M.S. ne s'est pas encore prononcée, mais c'est pas évident non plus. Ni pour la variole et le B.C.G.



Mais pour les autres ? Me voilà bien coincé. Obligé pour la première fois de faire appel à une argumentation pêchée chez les opposants aux vaccinations obligatoires. Rassurez-vous, on va rester dans le domaine statistique - et même dans celui des statistiques officielles. Seulement, on arrive à sortir des chiffres que les opposants sont seuls à publier. Figurez-vous que ceux qui ont le culot de dénigrer les vaccinations-bienfait-de-l'humanité, n'ont pas hésité à éplucher les statistiques péniblement élaborées par les institutions vaccinalistes. Armés de papier millimétré et de stylos bille, ils ont tracé des courbes et des graphiques, histoire de voir un peu plus clair dans la forêt des colonnes de chiffres publiés par l'O.M.S. (entre autres). Rien ne vous empêche d'en faire autant si vous le désirez. Vous trouverez les références de tout ce que je vais dire dans « Les vaccinations n'ont pas fait régresser les épidémies », petite brochure très claire (éditée par la LNPLV, 4, rue Saulnier, Paris 9^e, 14,50 F franco), ainsi que dans un article intitulé « les experts

de l'O.M.S. nous informant paru dans le n° 45 de « Santé, Liberté et Vaccinations » (5 F, toujours à la LNPLV). Bref, l'étude des statistiques fait très clairement apparaître deux choses : à niveau de vie égal et évoluant de même façon (cas de la plupart des pays d'Europe occidentale), les maladies ont diminué de manière semblable, avec ou sans utilisation de vaccins. Les maladies prétendument vaincues par la vaccination étaient déjà en recul avant l'invention du vaccin ou son application et l'on ne constate aucune accélération du processus après les vaccinations systématiques. Ceci est valable en ce qui concerne la polio, la tuberculose, la rougeole et la diphtérie. Quand le Ministre de la Santé vous pond une belle courbe montrant le déclin de la diphtérie (par exemple) depuis qu'on vaccine, il oublie de vous montrer la courbe avant. Y'aurait comme une contradiction entre le discours et les chiffres.

On comprend mieux le rire amer de deux antivaccinalistes convaincus, Bernard Shaw et Marcel Lemaire. Le premier, qui avait failli crever grâce à Jenner, brandissait une statistique prouvant que la variole diminue en fonction de la multiplication

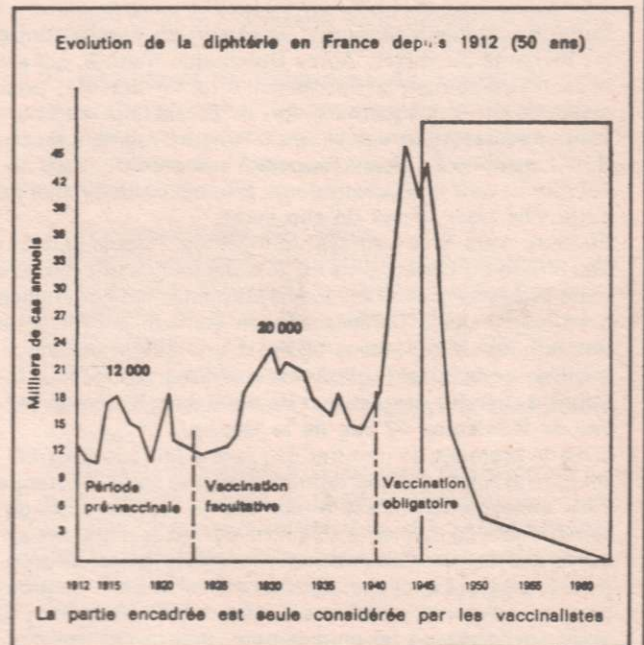


des becs de gaz. Le second, témoin de trop d'accidents post-vaccinaux et fondateur de l'actuelle LNPLV, démontrait que les maladies reculent quand on installe des téléphones. Preuves par l'absurde, parodies risibles et dérisoires de l'énormité de la connerie distillée par le système. C'est pourquoi je suis un peu méfiant en ce qui concerne l'efficacité des vaccins chez les sous-développés.

On a envoyé des vaccins au Biafra, parce que, quand on a faim, on est plus sensible aux maladies.

Etait-ce mieux que d'envoyer du blé ? On vaccine contre la rougeole parce que quand on attrape un rhume là-dessus, on risque des complications mortelles. Est-ce mieux que de distribuer des couvertures et des chauffages ?

On vaccine au Brésil contre la méningite, mais manque de pot, ça atteint surtout les habitants des bidonvilles, ceux qui meurent de « dénutrition » ; ça fait rien, ça crée des emplois dans la nouvelle firme



Mérieux-Brazil. Plus près de chez nous, on vaccine autant qu'on peut les travailleurs immigrés parce que, n'est-ce pas, ils vivent et travaillent dans de telles conditions... Peut-être que si on changeait un peu l'usine et le bidonville, non ?

On vaccine contre la polio, parce que quand on boit une eau polluée on risque de finir sur une petite chaise. Pourquoi de l'eau polluée ? On vaccine contre le choléra pour les mêmes raisons et maintenant l'O.M.S. découvre qu'il est plus rentable de faire des adductions d'eau. Vous avez dit rentable ? Ben oui, à moyen terme, le vaccin revenait plus cher que les travaux et il était vraiment trop inefficace. C'est l'O.M.S. qui le dit. Et j'en viens à un autre point, ce vaccin inefficace, combien de bougnoules et de bicots l'ont reçu « pour leur bien » ? Rien que de bien anodin sans doute puisque la plupart des nouveaux vaccins sont testés chez les prolétaires du tiers-monde. Ceci au nom de l'assistance bien sûr : on ne les fait pas payer. Mais c'est un autre problème, qui à lui seul mériterait bien une page.

Michel

la semaine prochaine : Le Fric, les Mystiques.

SUR LE TERRAIN



RENVOYEZ VOS LIVRETS MILITAIRES !

Cette fois, la machine répressive se met en marche contre les militants du Larzac. Après Dominique Barette, qui est passé en jugement à Carcassonne le 15 octobre, pour avoir déchiré publiquement son livret militaire au cours d'une manifestation, voici Francis Arnarez, membre du comité Larzac de Bordeaux, appelé à comparaître le 28 novembre devant la 5^e chambre du tribunal correctionnel de cette ville pour renvoi de son livret.

Eh bien, nous allons enrayer la machine. Depuis le début de l'affaire du Larzac, plus de 200 personnes ont renvoyé leurs livrets sans avoir été inquiétées. Elles ont commencé à se manifester à Carcassonne en écrivant au ministère des armées : « Vous avez affaire à une action collective, inculpez-nous aussi ! ». Pour Francis Arnarez, nous les invitons à prendre contact tout de suite avec le **comité Larzac de Bordeaux, 47 rue de la Devise**.

C'est le moment de montrer que face à leurs joujoux atomiques et leur politique démente, « notre force de frappe c'est la solidarité ». C'est le moment de prouver notre détermination. La meilleure solidarité que nous puissions apporter à Francis est d'accomplir le même geste de désobéissance civile que lui et d'inviter nos amis dans les groupes, mouvements, syndicats, partis, à faire de même. Si vous envisagez un tel engagement, prenez contact d'urgence avec nous : **SOS Larzac, Oye, 71610 St Julien de Civry**.

Si à chaque procès, dix, vingt, trente autres livrets sont renvoyés, nous verrons bien qui calera le premier, des militants du Larzac ou du pouvoir. La cause du Larzac ne mérite-t-elle pas que l'on prenne quelques risques ? Les paysans du Larzac ont pris ces risques en renvoyant leurs livrets en 1973, sommes nous prêts à nous engager à leur côté ? Nous ne disposons que de peu de temps pour réagir et soutenir Francis Arnarez. Si vous n'avez pas de livrets ou n'êtes pas encore prêts à la désobéissance civile, prenez quand même contact avec le comité Larzac de Bordeaux. Nous tiendrons bon. Ils ne nous auront pas !

J.F. Besson, Oye, 71610 St Julien de Civry.

(1) Le verdict sera connu le 5 novembre.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE SURVIE A BRUXELLES

Du 21 au 24 novembre inclus, a lieu à Bruxelles, l'Exposition Universelle de Survie : antinucléaire, non-violence, alimentation saine, médecine naturelle, agriculture biologique, énergies douces, dénonciation des commerces criminels, vivisection, films et livres de la nature, artisanat de survie, peinture écologique, etc.

A cette occasion, le Mouvement Français pour l'Abondance (institution d'une société de type distributif) communique qu'un car est mis à la disposition des personnes voulant se rendre à ces journées. Le prix fixé est de 100 F,

comprenant le voyage aller-retour et les déplacements à Bruxelles. Le car prévu est de 66 places. Au cas où nous ne pourrions assurer le remplissage de ce car, le voyage serait annulé et l'argent ou les chèques remis à ceux qui nous les auraient donnés. Il faut retenir sa place dès maintenant en adressant un chèque ou tout autre mode de paiement, et ce seulement jusqu'au 18 novembre, à l'adresse suivante : **Liliane Hammar, Coordination Exposition Survie, 110, rue de Montrouil, 75011 Paris. Tél. 345.89.47.** Il faut écrire ou téléphoner, mais ne pas se déplacer, l'adresse indiquée étant celle d'un domicile.

LES AMIS DE LA TERRE DE PARIS QUITTENT LE « MOUVEMENT ECOLOGIQUE »

Les associations réunies pour la campagne Dumont ont voulu conserver l'unité acquise à cette occasion. Une première réunion eut lieu à Montargis, et déjà une première scission apparut entre les partisans d'une structuration des mouvements écologiques nationaux et ceux qui s'y opposaient farouchement. Un peu plus tard, à Issy-les-Moulineaux, se créait le « Mouvement Ecologique », tentative de fédération des associations françaises. Les Amis de la Terre collaborèrent activement au bureau parisien, convaincus qu'une telle initiative pouvait être utile à la lutte écologique. Le bureau parisien aurait pu jouer le rôle d'agence au service des groupes locaux, de coordination pour les luttes et de porte-parole auprès des instances politiques et de la presse nationale. Le « Mouvement Ecologique » aurait pu devenir une force politique. Il n'en a rien été. La situation s'est rapidement dégradée face aux problèmes du fonctionnement interne et le bureau parisien n'a joué aucun des rôles qui lui était assignés.

Le Bureau Parisien est-il utile ?

Non, car l'action des groupes locaux continuait à se faire indépendamment de Paris (exemple : si le CSFR n'avait pas appartenu au mouvement écologique, cela n'aurait rien changé ni à son action ni à son impact).

Le Bureau Parisien a-t-il un rôle de coordinateur ?

Non, car la coordination entre les groupes était déjà réalisée avant la création du mouvement écologique grâce à la presse et aux relations directes entre les groupes. Lorsqu'une coordination était nécessaire, une association s'en chargeait (Les A.T. lors de la campagne antinucléaire) ou un groupe de personnes ou d'associations ad hoc se créait pour la circonstance (exemple : la campagne Dumont).

Le Bureau Parisien est-il représentatif ?

Non, car il ne représentait pas la réalité des luttes écologiques. La seule composition du bureau en est la preuve.

Le Bureau Parisien est-il un porte-parole ?

Non, car son manque de crédibilité lui a fait perdre jusqu'à la confiance des associations. Lors des campagnes nationales coordonnées par une association ou un groupe, ce sont ces derniers qui, en fait, ont été les porte-parole (exemple : conférence de presse des A.T. le 23 avril sur la semaine antinucléaire).

Le Mouvement Ecologique est-il une force politique ?

Non, car il se comporte, par la voix de son bureau, comme un groupuscule sectaire qui s'isole des mouvements qu'il veut coordonner (que sont devenus les comités de soutien de la campagne Dumont ?). Il se coupe de même toutes relations avec les partis politiques, les syndicats et les autres forces écologiques. Il se coupe même de la presse écologique (voir la lettre au Sauvage, à la G.O. et à l'APRE). Une des principales actions du bureau parisien a été d'émettre des textes théoriques qui ne représentent pas les tendances des différents groupes écologiques.

Pour toutes ces raisons, les A.T. de Paris ont décidé de se retirer du « Mouvement Ecologique ». Ils considèrent aujourd'hui que la force des mouvements écologiques réside dans les groupes locaux ou régionaux. Les relations entre les groupes doivent se renforcer directement. Les groupes locaux doivent mettre toute leur force dans les luttes locales. Si une coordination s'avère nécessaire, les associations nationales s'en chargeront. Les A.T., pour leur part, continueront à jouer le rôle d'agence de services, lanceront de nouvelles actions, et essaieront d'être des interlocuteurs valables face aux instances politiques et journalistiques nationales. Il est néanmoins nécessaire de prévoir des réunions périodiques entre les groupes militants et actifs afin de se tenir informés des actions de chacun et

de renforcer les liaisons. La presse écologique (APRE, G.O., Sauvage) et les associations nationales peuvent parfaitement jouer le rôle que le mouvement écologique n'a pas su tenir. Ce sont les associations et les groupes qui doivent représenter le mouvement écologique français et non pas l'inverse.

Les Amis de la Terre - Paris, 16 rue de l'Université 75007.



adopte de nouveaux horaires :
Lundi-Mardi-Jeu. de 14h à 19h
Mercredi-Vendredi de 14h à 22h
Samedi de 14h 30 à 18h 30

LUTTE ANTINUCLEAIRE

● **Réalisation d'un court métrage condamnant l'énergie nucléaire.** En première partie du film de Borowczyk : « Le bête », un documentaire de François Reichenbach, vantant les avantages de l'énergie nucléaire. Ce n'est pas la première fois, ni la dernière qu'EDF se sert de ce grand moyen qu'est le cinéma, pour faire de la propagande. Il ne suffit pas de réagir au moment de la projection. Entre tous les comités antinucléaires, nous devrions essayer de trouver le financement d'un film court métrage ou film d'animation (style science fiction ou humoristique) et surtout d'essayer, de tenter, de le faire passer dans les circuits commerciaux. C'est peut être naïf, mais c'est peut être possible. Certains y ont sans doute déjà pensé, des films existent peut être et des réalisateurs sensibilisés à ces problèmes doivent se trouver. Tous ceux qui voudraient étudier cette question de plus près, peuvent contacter le **comité antinucléaire de la région d'Annecy-leuduit le château, 74650 Maclamod-Chavanod**.

● **Les Amis de la Terre** viennent de publier chez Stock 2 collection « Lutter », un livre - tour d'horizon nucléaire. Il est pour titre « **L'Escroquerie Nucléaire** » et aborde les problèmes techniques et écologiques, économiques, politiques. On peut y trouver les adresses des différents comités antinucléaires, et des esquisses de solution pour éviter la société nucléaire. Prix : 35 F.

● **CHALONS SUR SAONE.** L'association départementale des jeunes pour la sauvegarde de la nature (Sassenay 71100 Chalon sur Saône) vient de faire un beau tracto verso, expliquant pourquoi elle refuse une centrale dans le val de Saône. Aidez les écologistes du coin à inonder les marchés, ce serait bête qu'il reste des piles de tracts sur les étagères de leur local.

● **BERGERAC.** Une réunion d'information sur les dangers nucléaires aura lieu le **14 novembre à 20 h 30**, salle d' foyer, 16 rue Thiers, avec la participation des chercheurs d'Orsay. Le 15 novembre, à 14 h, à la maison des syndicats, place de la Myrpe, journée de formation avec les mêmes chercheurs.

● **CHAMPAGNOLE.** Débat contradictoire entre un spécialiste du nucléaire et les écologistes locaux. Cette grande première dans le Jura aura lieu le 14 novembre à 20 h 30 à la mairie de Champagnole.

RÉVOLTE A GARGANVILLAR CONTRE LE REMEMBREMENT

Le principe même du **re m e m b r e m e n t** est remis en cause, dans la commune de Garganvillar, Canton de Saint-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Garonne).

La commune est en pleine effervescence, en révolte même, pour ne pas dire en révolution : arrachage des piquets de bornage, délégation à la Sous-Préfecture brouille (pour ne pas dire plus) entre voisins autrefois et très bons termes ; erreurs et injustices ont fait monter le ton de plusieurs octaves et un climat de colère règne à un tel point que la gendarmerie est sur les lieux, en alerte permanente.

Le Sous-Préfet de Castelsarasin (Monsieur Ricci) ne veut

Nature contre Progrès

« Nature et Progrès » a tenu son congrès annuel à Vichy l'autre week-end. On y a contesté dur. Les problèmes qui agitent la principale association française d'agriculture biologique ne sont pas de stériles querelles internes. Ils engagent tout l'avenir de l'agro-bio. Voici le point de vue d'un des « contestataires ». Si les « contestés » veulent répondre, qu'ils ne se gênent pas.

Un week-end de la Toussaint à Vichy... Non pas au cimetière des morts du régime qui porte le même nom, mais pour le Congrès annuel de Nature et Progrès. On était 1000 environ. Il manquait bien 5000 adhérents. Dommage pour les absents, car, enfin, le premier mouvement d'Agro-Bio en France est apparu sous son vrai jour. Les adhérents de la célèbre « Association Européenne d'Agriculture et d'Hygiène Biologiques » se sont scindés en deux clans : les « chevriotistes » d'une part ; les « partisans du Groupe de Roanne » d'autre part. Leur point de désaccord concerne les moyens à employer pour promouvoir l'Agriculture Biologique.

Derrière le Président Chevriot, les « chevriotistes » n'hésitent pas depuis quelque temps à se plier à toutes les astuces du système capitaliste pour atteindre ce but. L'an passé, ils organisaient un Congrès International dans cette cathédrale du 21^e siècle qu'est le CIP de la Porte Maillot. Ils semblent prendre goût à cette commercialisation de leurs idées... puisqu'ils sont en train de mettre sur pied pour l'an prochain un « Marché du Mieux Vivre », du joli nom de « Marjolaine 76 ». Il s'agit en fait d'un grand salon de produits de qualité : 5000 m² de surface en plein cœur de Paris. Les « chevriotistes » se sont associés pour cette occasion avec un organisme spécialisé dans les salons en tous genres. Le « Mieux Vivre » est en bonne voie d'être « gadgétisé » au même titre que la voiture de course. L'Agro-Bio Business se structure lentement, mais gentiment. Seulement là où le bât blesse, c'est que de telles orien-

tations décisives pour l'avenir du mouvement sont prises unilatéralement. Certains adhérents en ont assez de ce dirigisme aveugle. Ils se sont groupés voilà un mois, suite à une réunion qui s'est tenue à Roanne. C'est pourquoi ils ont été baptisés les « partisans du Groupe de Roanne ». Leur idée maîtresse vise la portée politique de l'Agriculture Biologique : la qualité ne doit pas être le privilège de quelques uns, mais bel et bien le droit de chacun. Une prise de position politique leur paraît donc aujourd'hui indispensable. Politique ? Quel vilain mot pour les oreilles fragiles des « chevriotistes ». Des gauchistes, des contestataires au sein de Nature et Progrès ? Non, jamais ! Les dirigeants mystico-ésotériques du mouvement sont très malins ; ils ne se sont pas laissés intimider par si peu. Ils ont usé, voire abusé, de belles phrases, de beaux discours pleins de démagogie, et les adhérents, pour qui Nature et Progrès est tout juste un refuge face aux conditions de vie trépidante imposées par la Société d'aujourd'hui, se sont laissés prendre à ce jeu. Cependant, la crise interne, qui sévit actuellement à l'intérieur de Nature et Progrès et qui a éclaté au cours de ce Congrès, ne sera certainement pas sans lendemain. Les « partisans du Groupe de Roanne » semblent bien décidés à agir. Les écologistes retrouvent par ce biais un second souffle, et la question de savoir si c'est à l'écologie de se politiser ou à la politique de s'écologiser se trouve de nouveau posée.

A mauvais augure, heureux présage... Un congrès Nature et Progrès à Vichy, un week-end de Toussaint, c'est un peu comme si on était allé se recueillir sur la tombe de Nature et Progrès, du moins le vieux Nature et Progrès, celui qui a toujours voulu rassembler des gens animés d'un même « idéal », quelles que soient leurs tendances religieuses ou politiques !...

Max O'Nelond

absolument pas annuler cette opération de remembrement « qui a déjà coûté (sic !) des sommes considérables ».

Mais les opposants au remembrement, à présent, qui sont en large majorité, demandent l'annulation pure et simple des opérations en cours. Auront-ils satisfaction ?

ON POURRAIT, OUI, ON POURRAIT... !

Cet été, on a voulu vivre à notre guise. On traîne toute l'année dans des écoles et autres institutions et voilà qu'on a accueilli au moyen d'annonces parues dans certains journaux, une trentaine d'enfants (10-16 ans), répartis en deux séjours.

On a voulu proposer aux jeunes garçons qui sont venus, le plus possible d'activités (vannerie, émaux, fouilles archéologiques, musiques, ping-pong, échecs, corde armée, peinture, bougies, métiers à tisser, cire, pierre à modeler) Et surtout la liberté de choisir leur vie.

Tout ce matériel était à disposition à toute heure et il s'est passé beaucoup de choses. Après quelques jours passés à demander permissions et autorisations, les jeunes ont constaté qu'on ne leur demandait que le respect des autres et ils ont pris leur vie en main. Ils ont eu envie de faire des fouilles et ils ont pris les pioches, ils ont voulu faire des confitures et ils ont cueilli les mûres.

Au milieu de ces enfants, on était deux adultes et on a voulu limiter nos interventions aux questions de sécurité et de non-exploitation de quiconque ; ce qui nous a permis à nous aussi de vivre notre vie, on n'a pas non plus fait de complexes d'adultes ; on avait une place, pas celle de guide. On est contents, car face à cette liberté nouvelle pour certains, les enfants ont pour la plupart appris à choisir (entre les activités) à faire des choses en commun (les fouilles, le déménagement). Beaucoup avaient des trucs à raconter (leurs vies, leurs manques, leurs questions, leurs réponses).

Maintenant, nous voilà tous retournés chacun dans sa boîte bien étriquée, et à l'école on va apprendre qu'il faut être le premier.

Nous, on voudrait continuer à vivre au soleil comme cet été, et certains enfants seraient bien restés aussi construire quelque chose s'ils en avaient eu le choix, d'ailleurs ceux qui habitent dans le coin viennent de temps en temps renifler le vent. On a donc idée de recevoir ceux qui le voudraient, mais on n'a plus de maison ! Pour l'instant,

on est dans une petite bicoque, en attendant d'en avoir une vraie. Une vraie grande maison où on pourrait vivre tout le temps et pas seulement l'été.

On n'aurait plus besoin d'aller à l'école ni au lycée, puisqu'on aurait à la maison de quoi apprendre et des gens pour raconter leurs pays ou leurs passions.

On pourrait s'organiser tous ensemble, vivre par envie, apprendre par goût, par curiosité.

On y croit tellement, et depuis assez de temps, pour savoir qu'on y arrivera. Pour le moment, il ne nous manque que les moyens financiers d'entrer dans la grande maison qu'on a trouvée à proximité. Si on l'a cet hiver, on pourra encore recevoir des enfants et rencontrer des gens que ça intéresse, sinon on serait obligés d'attendre et ce serait dommage car c'est vraiment bien parti.

Jean Louis Chassagne, Michèle Setti. La Vaisinerie, Puisseguin, 33570 Lussac.

TUTTI FRUTTI

● **PARIS.** Une manifestation d'un genre tout à fait nouveau est organisée le **mercredi 19 novembre** devant un laboratoire où l'on torture les chats (voir G.O. N° 77, p. 8, et Charlie Hebdo, N° 250 et 258). Rendez-vous à 15 h à la porte d'Auteuil. Un tract dénonçant la **vivisection** et signé par huit associations sera distribué devant le laboratoire, l'Institut Marey, qui dépend du Collège de France (4 avenue Gordon Benette, 75016 Paris).

● **La librairie La Joie de Lire, 19 rue Saint Séverin, Paris 5^e, continue d'organiser des débats chaque jour, à partir de 18 h :**

- Mercredi 12 novembre : **Simone de Beauvoir** présente : « **Les femmes s'entêtent** ».

- Jeudi 13 novembre : **boîtes en faillite et contrôle des travailleurs**, avec les employés de la Joie de Lire, Claude Belmas (coopératives ouvrières), Roger Louis (Crepac), Monique Piton (Lip), Robert Neuschwander (PDG de Lip).

- Vendredi 14 novembre : **le mouvement des communautés**, avec le groupe de la rue des Caves, Hélène Bleskine (« L'espoir gravé »).

- Samedi 15 novembre : **Wilhelm Reich aujourd'hui**, avec Roger Gentis, Gérard Miller (« Les pousse-au-joir du Marchal Pétaïn »), Constantin Sinelnikoff (« l'œuvre de W. Reich ») et Roger Dadoun (« Cent fleurs pour W. Reich »).

- Lundi 17 novembre : **Autour de la science**, avec les animateurs des revues Impascience, Interférences et la

Gueule Ouverte, Philippe Roqueplo (« Le partage du savoir »), Georges Waysand (« La contre-révolution scientifique »), Jean-Marc Lévy-Leblond (« Autocritique de la science »).

● **ACHÈRES.** Nouvelle réunion de la coordination écologique Nord ouest, mercredi 12 novembre à 20 h 30 devant la mairie d'Achères. Tous les comités écologiques de Paris et de la région parisienne intéressés par une marche antinucléaire à Achères le 29 novembre sont invités à cette coordination.

● **PARIS.** L'alimentation trafiquée et la hausse des prix, réunion-débat, jeudi 13 novembre à 20 h 30, 12 rue Censier, 5^e, avec Alain Gaussel, auteur de « Je veux savoir ce que je mange » et « Un panier de mensonges ».

● **VILLENEUVE ST GEORGES.** Le Mouvement Français pour l'Abondance organise le vendredi 14 novembre, à 20 h 30, foyer Jean Cocteau, avenue Carnot, 94 Ville-neuve Saint Georges, une réunion avec pour sujets : le chômage, la gratuité pour les chômeurs, la retraite avant 60 ans, etc...

● **BEAUNE.** Conférence sur les pollutions industrielles, précédée d'un montage audio visuel sur la pollution au fluor chez Péchiney-Ugine-Kuhlmann, le 15 novembre, à 20 h 30, à la M.J.C.

● **CHATEAU-THIERRY.** Les Amis de la Terre Aisne - Sud, qui se battent depuis plusieurs mois contre les épandages aériens de pesticides, organisent une réunion d'information sur les possibilités de culture biologique de la vigne à Château Thierry, le 15 novembre à 20 h 30, dans les locaux de la M.J.C., 24 avenue de la République.

● **TOULOUSE.** L'association contre l'autoroute rocadesud de Toulouse tiendra une réunion mercredi 19 novembre à 21 h, 13 rue Emile Guyon (quartier Rangueil). La réunion portera sur les transports en commun, et l'ouverture au public d'un parc privé.

● **POITIERS.** Expo de la chronique de l'énergie solaire de Reiser du 15 au 30 novembre au centre social du clos Gauthier.

● **François Chevignon, insoumis demandant à bénéficier du statut d'objecteur, en grève de la faim depuis le 27 octobre, est maintenant entre les mains de l'armée.**

Il s'est présenté le 5 novembre à 15 h à la gendarmerie nationale de Roanne afin d'obliger les autorités à réagir devant sa demande de statut. Les gendarmes, après s'être fait délivrer un mandat d'arrêt par le procureur de la République, l'ont arrêté. Il a été transféré à Lyon.

La veille, le 4 novembre, devant les refus répétés du sous-préfet de Roanne de leur accorder une entrevue, François Chevignon et 5 camarades du CLO, s'étaient enchaînés aux grilles de la sous-préfecture. La police était intervenue au bout d'un quart d'heure. Les six « enchaînés » conduits au commissariat étaient relâchés une heure et demie plus tard, le sous-préfet refusant toujours de les recevoir.

Rappelons que la Commission Juridictionnelle, se basant sur la loi qui n'admet que les demandes à caractère philosophique ou religieuse, a refusé le statut à François Chevignon sous prétexte que sa demande était politique.

● Les enveloppes illustrées (noir et blanc) « **Créons des Larzac partout** » et « **Non aux centrales nucléaires** » sont disponibles de nouveau et en grosses quantités. Passez vos commandes ! 5 F les 50, 10 F les 100, 40 F les 500, 80 F les 1000 (par paquet de 50 d'un même modèle). Paiement en timbres, liquide, chèque non libellé ; pas de mandat. Adresse : Barabajagal, c/o Th. Fauteret, 03250 Le Mayet de Montagne.

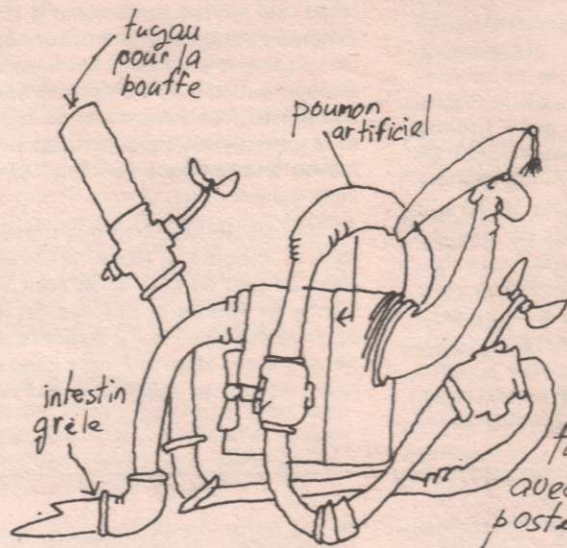
● **BREST.** La coopérative de bouffe bio **Orthobios** a repris ses activités. Elle peut fournir des céréales et bientôt peut-être des légumes frais ! Contact : Ecrire, 18 rue d'Armorique, 29200 Brest, ou passer, une affiche indique la date de la prochaine réunion.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
responsable de la rédaction : Arthur
patience à toute épreuve : Fifine
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)
directrice de la publication : Isabelle Cabut
dépôt légal : 4^e trimestre 1975
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F

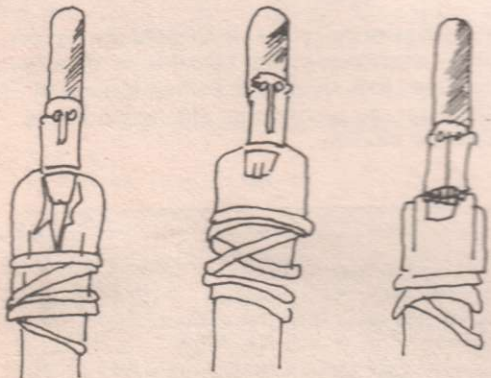
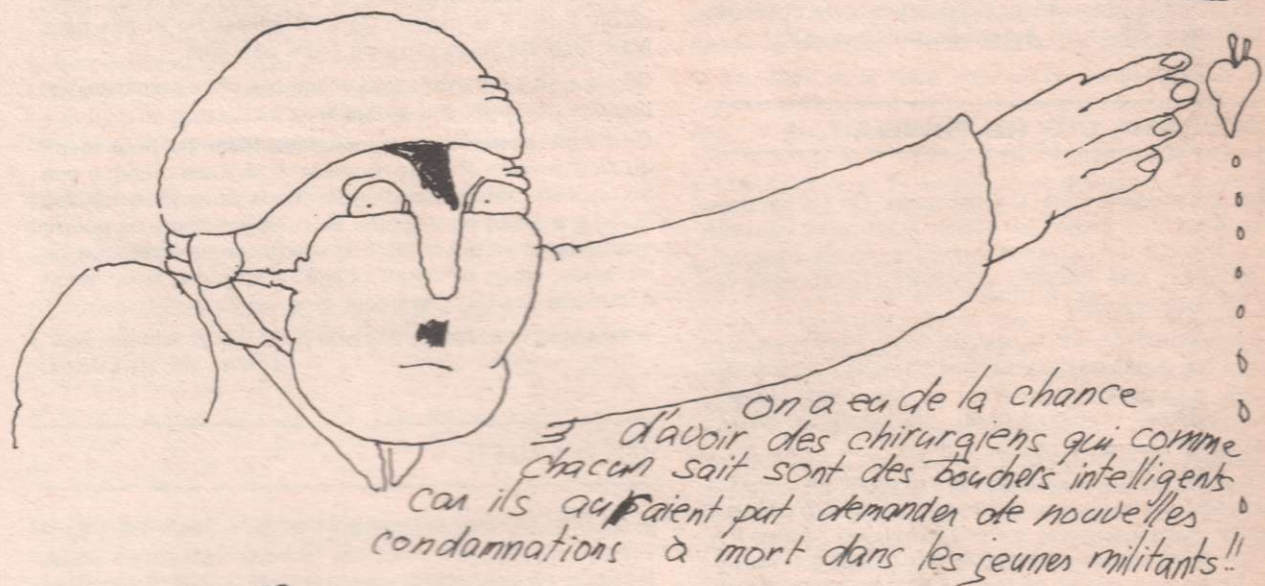
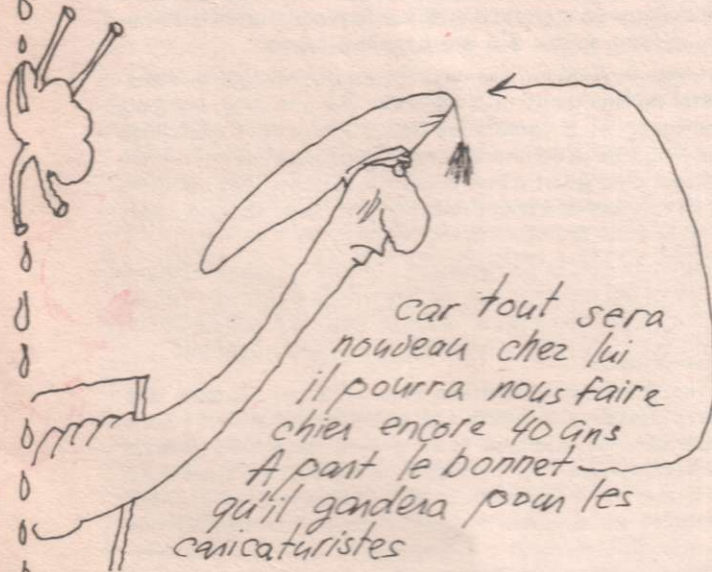
Vive les chirurgiens



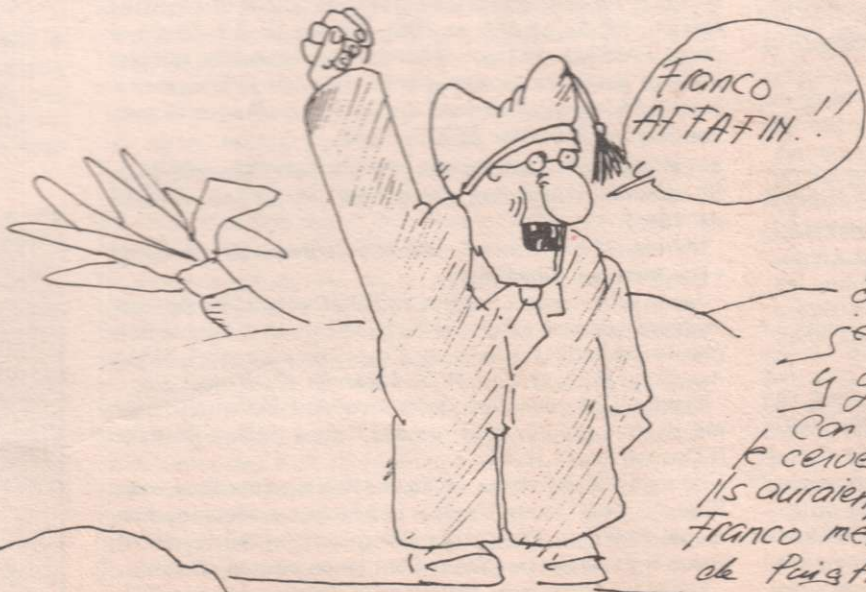
Quand on reçoit tous les jours des nouvelles de Franco on apprend qu'il ne se passe pas un moment sans qu'on lui greffe un membre



Alors on s'imagine que si ils arrivent à le faire vivre cela va être un monstre encore plus insensible (si c'est possible?) et pour l'abattre il faudra un révolutionnaire avec chalumeau à poste autogène.



Et avant qu'on les fasse assassiner prélever sur eux une partie de leur corps pour la greffer à Franco.



Mais peut être qu'ils ont raisons de ne pas prendre le coeur ou les poumons d'un jeune militants pour y greffer à Franco. Car la liberté c'est pas que le cerveau c'est tout le corps. Ils auraient l'air un peu con Franco même tien con avec le coeur de Pais Antich. Ferron